



**HAL**  
open science

## La ville de Sinope, réflexions historiques et archéologiques

Claire Barat

► **To cite this version:**

Claire Barat. La ville de Sinope, réflexions historiques et archéologiques. *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia*, 2010, 16 (1-2), pp.25-64. 10.1163/157005711X560309 . hal-03660374

**HAL Id: hal-03660374**

**<https://uphf.hal.science/hal-03660374v1>**

Submitted on 13 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## La ville de Sinope, réflexions historiques et archéologiques

Claire Barat

### Abstract

#### *The City of Sinope: Historical and Archaeological Reflections*

This contribution concentrates on the city of Sinope in antiquity, on the urban morphology of a city constantly under occupation from the time of its founding in the 7<sup>th</sup> century BC. It starts out by presenting the city of Sinope through literary and numismatic sources and then provides an account of the excavations undertaken during the 20<sup>th</sup> century (the German-Turkish expedition under L. Budde and E. Akurgal in 1951-1953 and urban prospecting work by British Byzantinists A. Bryer and D. Winfield in the years 1960-1970). The third part of the article brings readers an idea of the archaeology of the city drawing on studies of the walls of Sinope, the urban organization of the city in antiquity and the ancient monuments still visible, such as the “Temple of Serapis” and the “Balat Kilise”. In conclusion new themes for future reflection are suggested such as the identification of the “Temple of Serapis” as a *heroon* and the location of an aqueduct at Sinope, which had still been visible at the beginning of the 20<sup>th</sup> century.

### Keywords

City of Sinope, Urban morphology, Excavations, Urban survey, Temple of Serapis, Balat Kilise, Walls, *Heroon*, Aqueduct

### Introduction

La cité de Sinope (carte de localisation, fig. 1) a connu, depuis sa fondation par des colons milésiens<sup>1</sup> autour de 630<sup>2</sup> a.C., une histoire assez mouvementée qui a pu laisser des traces au sein même de la ville.

Hérodote mentionne le fait que la péninsule de Sinope avait été colonisée par les Cimmériens qui fuyaient en Asie devant les Scythes<sup>3</sup>. D’après le pseudo-Scymnos, dans son poème dédié au roi Nicomède de Bithynie et datant de

<sup>1</sup> Xen., *Anab.*, 6.1.15; Strab. 12.3.11; Diod. 14.31.2; Arrien, *Per.*, 14; Eust., *Comment.*, 772 (*GGM* II).

<sup>2</sup> Eusèbe, Hieronymus *Ol.* 37. 2 = II 89n Schoene; pour la date de fondation de Sinope, voir Ivantchik 1997, 33-45; 1998, 297-312 et 2005, 135-148.

<sup>3</sup> Hdt. 4.12.



133-110 a.C., cet événement avait chassé les premiers colons milésiens qui s'étaient installés à Sinope avec Habron, et après les invasions cimmériennes, deux exilés milésiens, Koos et Krétinès avaient reconstruit la ville<sup>4</sup>.

Quasiment au moment de sa fondation, la ville de Sinope a donc eu à subir des destructions. Les sources littéraires ne font aucune référence à une destruction de Sinope lors de la domination perse, car contrairement aux cités d'Ionie, Sinope ne s'est pas révoltée et n'a donc pas été châtiée. Un texte de Plutarque, issu de la *Vie de Périclès*<sup>5</sup> fait état d'une expédition pontique de la flotte athénienne, que l'on peut dater de 437 a.C. Lors de cette expédition destinée à faire montre de la puissance athénienne et certainement à faire rentrer de nouvelles cités dans l'*arché* athénienne, Périclès laissa Lamachos à Sinope avec des troupes afin de combattre le tyran Timésiléos. Après l'exil de ce tyran, six cents clérouques athéniens se rendirent à Sinope afin d'y demeurer avec les habitants et se partagèrent les maisons des tyrans et de leurs amis.

Au printemps 400 a.C., Xénophon et le reliquat des Dix-Mille passèrent à Sinope et furent hébergés aux frais de la cité dans le port de commerce d'Harméné (Akliman)<sup>6</sup>. Autour de 370 a.C., le satrape de Cappadoce Datamès (en rébellion ou non?) mit le siège devant Sinope<sup>7</sup>.

Une inscription publiée par D. French dans le corpus des inscriptions de Sinope et exposée au musée de Sinop fait état d'un traité d'alliance militaire défensive entre Sinope et la famille des tyrans d'Héraclée, entre 353/2 et 346/5 a.C., au moment où des troubles sont connus en Asie Mineure<sup>8</sup>.

Au moment de la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre le Grand, Sinope fut épargnée car les Macédoniens n'étendirent pas leurs conquêtes sur le nord de l'Asie Mineure. Grâce à des monnaies à légende arméénienne, nous savons que Sinope fut un pôle de la résistance perse et que jusqu'à la période des Diadoques, Ariarathès, satrape de Cappadoce, domina la région<sup>9</sup>.

Après la mort d'Ariarathès, en 322, Sinope fut une cité indépendante. L'époque hellénistique fut en effet la période de l'apogée du commerce sinopéen

---

<sup>4</sup> Pseudo-Scymnos, 987-997 (Diller), traduction française dans Ivantchik 1997, 34.

<sup>5</sup> Plut., *Per.*, 20.1-2.

<sup>6</sup> Xen., *Anab.*, 5.5.7-6.1.33.

<sup>7</sup> Énée, *Pol.*, 40.4-5; Polyen 7.21.2-5.

<sup>8</sup> Debord 1999, 302-426; Weiskopf 1989.

<sup>9</sup> Harrison 1986a, 282-290; Harrison 1986b, 181-194.

puisque l'on retrouve des amphores timbrées de Sinope d'époque hellénistique un peu partout en mer Noire<sup>10</sup>, et même en Méditerranée<sup>11</sup>.

La jeune royauté du Pont, qui s'est constituée à l'arrière des chaînes pontiques à partir de 302 a.C.<sup>12</sup> et qui souhaitait se doter de rivages, s'empara d'Amastris en 279 et d'Amisos avant 255. Sinope fut victime d'un coup de force de la part de Mithridate II en 220 et ne dut son salut qu'à l'intervention de son précieux allié rhodien, qui lui fournit de l'argent pour s'équiper afin de faire face à l'assaut des armées pontiques<sup>13</sup>. Sinope réussit à repousser Mithridate II, mais ce fut son petit-fils, Pharnace I<sup>er</sup>, qui réussit à s'en emparer<sup>14</sup> en 183, et les protestations des alliés rhodiens auprès du sénat de Rome ne changèrent rien à la situation<sup>15</sup>. Sinope remplaça Amaseia en tant que capitale du royaume du Pont à une date indéterminée entre 183 et 120, date à laquelle Mithridate V fut assassiné dans sa cour de Sinope<sup>16</sup>.

Sinope est connue comme la ville natale de Mithridate Eupator et c'est à ce titre qu'elle fut particulièrement convoitée lors des guerres mithridatiques<sup>17</sup>. Elle fut finalement prise en 70 a.C. par le général romain Lucullus<sup>18</sup> et devint une des onze *politeiai* de la partie pontique de la nouvelle province double de Bithynie-Pont organisée par Pompée en 62 a.C.<sup>19</sup>. Enfin, en 45 a.C., César y déduisit une *Colonia Iulia Felix*<sup>20</sup>. L'observation des légendes des monnaies de Sinope permet d'observer quelle était la titulature de la colonie de Sinope :

<sup>10</sup> Lazarov 1986; Kiachkina 1994; Banev, Lazarov & Salkin 1985; Gramatopol & Poenaru Bordea 1969; Bălădeanu-Zavatin 1980; Buzoianu 1981; Bounegru & Chiriac 1981; Buzoianu & Cheluță-Georgescu 1983; Conovici 1998; Irima 1980; 1983; Lungu 1994; Bărdulescu, Buzoianu & Cheluță-Georgescu 1987; Buzoianu & Cheluță-Georgescu 1998; Buzoianu 1981; 1986; Irima & Conovici 1990; Coja 1986; Domăneanțu 1993; Lahi 2000; Fedoseev & Zin'ko 1997; Akkaya 1999.

<sup>11</sup> Alabe 1986; Grace 1934; 1956; 1985; Jefremov 1989; Jöhrens 1999a; 1999b; Grace 1952; Lenger & Grace 1958; Garlan 1989; Blonde, Müller & Mulliez 1991; Paris 1914; Jefremov 1989; Kassab Tezgör & Touma 2001; Finkielsztejn 2000.

<sup>12</sup> Strab. 13.3.41.

<sup>13</sup> Polybe 4.56.2-3.

<sup>14</sup> Strab. 12.3.11.

<sup>15</sup> Tite-Live 40.2.6; Polybe 25.2.5 et 9.

<sup>16</sup> Strab. 10.4.10; Justin 37.1.6.

<sup>17</sup> Callataj 1997.

<sup>18</sup> Pour le récit de la prise de Sinope, voir Strab. 12.3.11; Plut., *Luc.*, 23.1-6; Appien, *Mithr.*, 83; Memnon, F37.

<sup>19</sup> Strab. 12.3.1; Appien, *Mithr.*, 117; Fletcher 1939; Magie 1950, 369-370; Wellesley 1953; Jones 1971; Mitchell 1993, 31-41; Marek 1993, 28-42; Sartre 2003, 239.

<sup>20</sup> Strab. 12.3.11; Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, 6.1.6; Pline le Jeune, *Epist. ad Traj.*, 90-91.

*C I F* (*Colonia Iulia Felix*)<sup>21</sup>; *C I C F C* (*Colonia Iulia Caesarea Felix Cinope*)<sup>22</sup>; *C I F S* (*Colonia Iulia Felix Sinope*)<sup>23</sup>; *C I F C* (*Colonia Iulia Felix Cinope*)<sup>24</sup>; *C I F SINO* (*Colonia Iulia Felix Sinope*)<sup>25</sup>; *C I F SINOPE* (*Colonia Iulia Felix Sinope*)<sup>26</sup>; *C I F SIN* (*Colonia Iulia Felix Sinope*)<sup>27</sup>; *C I F CINOPE* (*Colonia Iulia Felix Cinope*)<sup>28</sup>. À partir de cette époque, Sinope fut pleinement intégrée au monde romain: en 14 a.C., Marcus Agrippa y rencontra le roi Hérode avant de se rendre mettre de l'ordre dans le royaume du Bosphore Cimmérien<sup>29</sup>. Enfin, lors de sa légation extraordinaire dans la province de Bithynie-Pont entre 109 et 111, Pline le Jeune se rendit à Sinope et traite de son passage dans sa correspondance avec Trajan<sup>30</sup>.

Ce bref aperçu de l'histoire de Sinope nous permet donc de voir que si l'on veut réfléchir sur la ville de Sinope, sur la morphologie urbaine et sur l'évolution de la ville, il faut songer au fait que la ville a été constamment occupée depuis le VII<sup>e</sup> s. a.C., qu'elle a subi des destructions et des modifications liées aux diverses guerres et processus de colonisation qui l'ont touchée, et qu'elle a dû évoluer en fonction des différentes époques et des différents pouvoirs qui l'ont dominée.

Que peut-on dire de la ville de Sinope? De l'étalement urbain à Sinope? Des monuments de la ville? Des différents quartiers?

Pour répondre à ces questions, nous verrons dans un premier temps ce que les sources littéraires et numismatiques nous permettent d'apprendre sur la physionomie de la ville de Sinope, puis dans un second temps les apports des différentes campagnes de fouilles et de prospections urbaines à la connaissance de l'urbanisation de Sinope. Enfin, à la lumière de documents récents, nous proposerons de nouveaux axes de recherches sur la ville de Sinope et ses monuments.

---

<sup>21</sup> *Recueil* I-1, 196, n° 74; 198, n° 82-85, n° 87-90; 199, n° 91, n° 93-95; 200, n° 97-99, n° 101-103; 201, n° 104, n° 106, n° 108; 202, n° 111-112; *SNG von Aulock* 1-3, n° 232-234, n° 236.

<sup>22</sup> *Recueil* I-1, 197, n° 78-80.

<sup>23</sup> *Recueil* I-1, 198, n° 81; 201, n° 109-110; 202, n° 113.

<sup>24</sup> *Recueil* I-1, 199, n° 92.

<sup>25</sup> *Recueil* I-1, 202 n° 114.

<sup>26</sup> *Recueil* I-1, 202, n° 115-117; 203, n° 120-121; *SNG von Aulock* 1-3, n° 237.

<sup>27</sup> *Recueil* I-1, 203, n° 118.

<sup>28</sup> *Recueil* I-1, 203, n° 119.

<sup>29</sup> Fl. Josèphe, *Antiq. Jud.*, 16.21.

<sup>30</sup> Pline le Jeune, *Epist. ad Traj.*, 90-91.

## 1. La ville de Sinope à travers les sources littéraires et numismatique

Un certain nombre de sources littéraires vantent les mérites de Sinope. Pour Strabon, elle est “la plus importante des villes de cette côte<sup>31</sup>”, pour Diodore, “la plus renommée des cités de la région<sup>32</sup>”, elle est *optima Sinope*, “l’opulente Sinope” chez Valerius Flaccus<sup>33</sup>, *nobilissima*, “très illustre”, chez Eutrope<sup>34</sup>. L’importance de la ville est en effet due à son site et à sa situation au milieu de la côte sud-pontique. Polybe<sup>35</sup>, lorsqu’il évoque la tentative de Mithridate II de s’emparer de Sinope en 220 a.C., fait une description de la cité :

Sinope est située sur la rive droite du Pont quand on navigue vers le Phase ; elle est bâtie sur une presqu’île qui s’avance dans la mer. La ville est située de façon à fermer complètement la base de l’isthme du côté de l’Asie, sur une distance de moins de deux stades. Le reste de la presqu’île s’avance dans la mer ; il est plat et il offre un accès facile à la ville ; l’extrémité en arc de cercle est abrupte sur la mer et sans mouillage ; elle ne présente qu’un tout petit nombre de points d’accès. (...) L’étendue totale de la péninsule n’est pas importante mais médiocre et donc très facile à défendre<sup>36</sup>.

Les auteurs évoquent souvent les murailles de Sinope à l’occasion des sièges que la cité eut à subir, comme celui de 370 par Datamès<sup>37</sup>. Énée le Tacticien rapporte d’ailleurs que lors de ce siège, comme il y avait pénurie d’hommes, les habitants de Sinope habillèrent les femmes en hommes et les équipèrent avec des cruches et des ustensiles de bronze pour faire croire à des casques et à des armes et les envoyèrent faire des rondes sur les remparts afin d’être vues des ennemis. Lors du siège de 220 a.C. par Mithridate II, Polybe nous rapporte que Rhodes aida les Sinopéens par une aide en monnaie et en matériel de guerre. Cette assistance technique fut très utile aux Sinopéens qui craignaient que Mithridate II ne les assiégeât à la fois par terre et par mer. Les Sinopéens fortifièrent la partie de la péninsule qui pouvait être attaquée par Mithridate II en obstruant les accès par mer avec des pieux de parapets, et en plaçant des catapultes et des soldats aux endroits les plus fragiles au niveau défensif. Polybe ajoute qu’étant donné la faible superficie de la péninsule, il était aisé d’en assurer la défense avec des moyens limités<sup>38</sup>.

<sup>31</sup> Strab. 12.3.11, traduction F. Lasserre (CUF).

<sup>32</sup> Diod. 14.31.2, traduction M. Bonnet et E. R. Bennet (CUF).

<sup>33</sup> Val. Flacc. 5.109, traduction G. Liberman (CUF).

<sup>34</sup> Eutrope 6.8.2, traduction J. Hellegouarc’h (CUF).

<sup>35</sup> Polybe 4.56.

<sup>36</sup> Polybe 4.56.5-9, traduction J. de Foucault (CUF).

<sup>37</sup> Énée, *Pol.*, 40.4-5 ; Polyen 7.21.2-5.

<sup>38</sup> Polybe 4.56.7-9.

C'est néanmoins Strabon, dans sa notice sur Sinope<sup>39</sup>, qui nous donne la description la plus détaillée de la cité :

Sinope a été admirablement dotée par la nature et par la prévoyance des hommes. Elle est bâtie, en effet, sur le col d'une presqu'île, tandis que sur les deux côtés de son isthme se trouvent des ports, des bassins d'ancrage et de curieux dispositifs pour la prise des pélamydes [...] Au-dessus de cette ceinture, en revanche, et en arrière de la ville, on trouve un sol de bonne terre sur lequel prospèrent des maraîchages en grand nombre; c'est plus encore le cas, et de beaucoup, des faubourgs<sup>40</sup>.

En ce qui concerne les monuments de Sinope, c'est aussi Strabon qui nous donne le plus de détails : dans la notice qu'il consacre à Sinope dans le livre XII de sa *Géographie*, il nous apprend en effet que la ville était ceinte de beaux remparts, qu'elle s'ornait surtout d'un gymnase, d'une agora et de portiques splendides<sup>41</sup>. Le héros fondateur de Sinope, Autolykos, disposait d'un sanctuaire oraculaire où se trouvait sa statue, exécutée par le sculpteur Sthénis, qui fut enlevée par Lucullus lorsqu'il prit Sinope en 70 a.C.<sup>42</sup>. Lucullus s'empara également du globe céleste de Billaros, mais cette œuvre d'art n'a pas été identifiée. Un autre temple de Sinope est connu par les sources littéraires : il s'agit du temple de Sérapis, où se trouvait la statue du dieu, qui d'après la légende rapportée par Tacite<sup>43</sup>, s'embarqua toute seule sur le bateau qui l'emmena à Alexandrie à l'époque hellénistique. Un temple de Némésis existait aussi à Sinope car il est visible sur les monnaies : on retrouve la déesse debout au revers de monnaies de Julia Domna<sup>44</sup>, mais c'est surtout sa représentation sous une arcade distyle qui attire l'attention au revers de monnaies de Julia Domna<sup>45</sup>, de Julia Mamæa<sup>46</sup>, de Maximin<sup>47</sup>, de Tranquilline<sup>48</sup>, de Philippe le Fils<sup>49</sup> et de Trajan Dèce<sup>50</sup>. Strabon mentionne également la présence d'une colonie romaine qui occupait une partie du territoire et de la ville de Sinope. La correspondance de Pline à Trajan<sup>51</sup> signale le projet de construction d'un aqueduc à Sinope afin de combler un besoin qui se faisait cruellement sentir dans la

---

<sup>39</sup> Strab. 12.3.11.

<sup>40</sup> Traduction F. Lasserre (CUF).

<sup>41</sup> Strab. 12.3.11.

<sup>42</sup> Strab. 12.3.11 ; Plut., *Luc.*, 23 ; Appien, *Mithr.*, 83.

<sup>43</sup> Tacite, *Hist.*, 4.56.

<sup>44</sup> *Recueil* I-1, 204, n° 127-127 bis, pl. XXVII, fig. 29.

<sup>45</sup> *Recueil* I-1, 204, n° 126, pl. XXVII, fig. 33.

<sup>46</sup> *Recueil* I-1, 207, n° 149.

<sup>47</sup> *Recueil* I-1, 207, n° 150, pl. XXVIII, fig. 16.

<sup>48</sup> *Recueil* I-1, n° 159, pl. XXVIII, fig. 22.

<sup>49</sup> *Recueil* I-1, n° 161, pl. XXVIII, fig. 14.

<sup>50</sup> *Recueil* I-1, n° 162 : la déesse se trouve sous une arcade distyle à coupole.

<sup>51</sup> Pline, *Epist. ad Traj.*, 91-92.

cité. L'empereur donna son autorisation pour la construction à condition que les Sinopéens soient capables d'en assumer les frais.

Les sources littéraires et numismatiques nous offrent donc des informations assez maigres sur la physionomie de la ville de Sinope : des murailles, le sanctuaire oraculaire du héros fondateur Autolykos, des portiques, un gymnase, un temple de Sérapis, un temple de Némésis. Avec ce que nous savons de son histoire, nous pourrions en effet nous attendre, pour l'époque classique, à une cité grecque avec un plan hippodamien, une agora ornée de temples. Pour l'époque de la domination mithridatique, le palais des rois du Pont semble une évidence, tout comme une nécropole royale car on connaît la nécropole des rois du Pont à Amasya. Enfin, pour l'époque romaine, on peut s'attendre à l'aménagement d'un forum qui donnerait à la *Colonia Iulia Felix* l'apparence d'une Rome en miniature, ainsi qu'un découpage en quartiers.

Les fouilles et prospections archéologiques à Sinope nous donnent-elles une telle image de la ville ?

## 2. Les campagnes de fouilles et de prospections urbaines à Sinop

### 2.1. *Les fouilles germano-turques de la ville de Sinop (1951-1953)*

En 1951 les premières fouilles ont commencé dans la ville moderne de Sinop. Elles ont été menées sous la direction conjointe du Professeur E. Akurgal de l'université d'Ankara et du Professeur L. Budde de l'université de Münster. Les résultats des fouilles ont été majoritairement publiés dans des revues turques comme *Anadolu* et *Türk Arkeoloji Dergisi*. E. Akurgal avait fait un petit bilan en français dans *Anadolu*<sup>52</sup> avant de publier les trouvailles d'époque archaïque tout en réfléchissant à la date de fondation de Sinope<sup>53</sup>. L. Budde s'était chargé de décrire les campagnes de fouilles et de publier les découvertes d'époques classique, hellénistique et romaine<sup>54</sup>. Le rapport complet des fouilles a été publié par la Société d'Histoire Turque<sup>55</sup>, avec vingt-trois planches photographiques.

Sinop n'ayant jamais été fouillée par le passé, E. Akurgal et L. Budde avaient toute latitude pour le choix des lieux des fouilles ou des sondages. Du fait d'une urbanisation encore modeste, les archéologues ont pu effectuer quinze sondages, nommés de A à O, à l'intérieur des murailles de la ville mais aussi à

<sup>52</sup> Akurgal 1955, 54-55.

<sup>53</sup> Akurgal 1956a (en turc) = 1956b (en allemand) = 1956c (en allemand).

<sup>54</sup> Budde 1956a = 1956b.

<sup>55</sup> Akurgal & Budde 1956.

l'extérieur. Certains lieux de sondages, comme la cour de la mosquée principale ou le jardin public, peuvent être localisés avec certitude alors que le travail est moins aisé pour d'autres. E. Akurgal et L. Budde ont publié une partie du matériel et des monuments découverts à Sinop lors des campagnes de fouilles de 1951, 1952 et 1953 (céramiques, hydries en bronze, statuaire, mosaïques, temple et son autel, nécropole), mais ils n'ont pas produit de plan général de localisation ni de relevés des tombes découvertes dans la nécropole, ou du temple et de son autel dégagé à Sinop dans le jardin public, près de la statue du soldat inconnu.

Une publication globale des résultats des fouilles avait été annoncée<sup>56</sup> avec la publication du corpus des inscriptions de Sinope par le Professeur J. Moreau de l'université de Sarrebruck<sup>57</sup> qui avait mené une prospection épigraphique en ville en 1954 avec L. Budde. Le décès prématuré de J. Moreau en 1961 a entraîné l'abandon de la publication commune<sup>58</sup>. Les publications de 1956 sont donc les seules qui permettent de consulter les résultats des trois campagnes de fouilles.

La campagne de fouille de 1951 avait eu pour objet la zone du jardin public de Sinop où les vestiges supérieurs d'un temple et de son autel ont été dégagés<sup>59</sup> avait pris le nom de fouille A. Les dimensions du temple sont de 15 m sur 8,60 m et L. Budde estimait que son tracé et son ordre n'étaient pas clairs. L. Budde avait identifié l'autel en raison de la présence d'une couche d'incendie avec de nombreux ossements en dessous. Il avait découvert de nombreux éléments d'architecture comme des tuiles, des corniches et des antéfixes et les avait classés en cinq groupes correspondant d'après lui aux divers états du temple<sup>60</sup>. Le fragment du couronnement d'une dalle<sup>61</sup> et une tuile d'angle avec une antéfixe à tête de Gorgone<sup>62</sup> avaient été identifiés comme ayant appartenu à un ou deux petits bâtiments du milieu du VI<sup>e</sup> s. a.C. Le second groupe, d'époque classique, se caractérisait, d'après L. Budde, par son argile rouge clair avec des mouchetures noires et des restes de revêtement rouge sombre. On y

---

<sup>56</sup> Akurgal 1956c, 12; Budde 1956b, 31, n. 15; 33, n. 26; 1963, 55, n. 1.

<sup>57</sup> Budde 1956b, 31, n. 14.

<sup>58</sup> Les archives de J. Moreau ont été consultées à la *Forschungstelle Asia Minor* de l'université de Münster et comprenaient un nombre important d'inscriptions sinopéennes publiées auparavant et retrouvées par J. Moreau: il s'agissait de notes éparses, qui ne présentaient pas encore l'embryon d'un corpus épigraphique; Budde 1963, 55, n. 7 évoque le manuscrit de J. Moreau.

<sup>59</sup> Budde 1956b, 27-32, pl. VIII-XV.

<sup>60</sup> Voir la contribution de M.-Fr. Billot sur les terres cuites architecturales dans la présente publication.

<sup>61</sup> Budde 1956b, pl. X, a.

<sup>62</sup> Budde 1956b, pl. X, b.

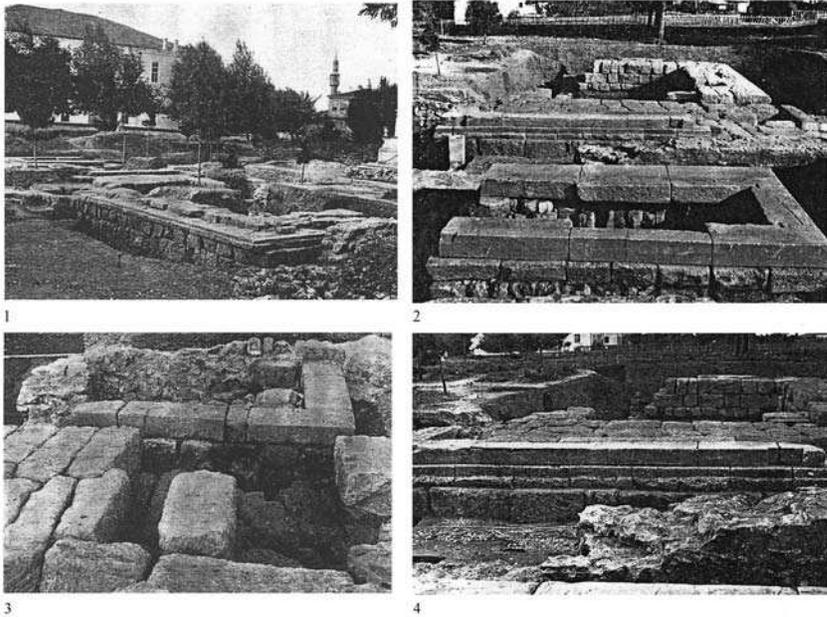


Fig. 2. “Le Temple de Sérapis” lors des fouilles de 1951 ; 1 : Le temple avec l’autel, d’après Akurgal & Budde 1956, pl. IX ; 2 : Le temple avec l’autel, d’après Akurgal & Budde 1956, pl. VIII ; 3 : Angle sud du temple avec le petit bâtiment plus ancien, d’après Akurgal & Budde 1956, pl. IX ; 4 : Le temple avec l’autel et la mosaïque de galets, d’après Akurgal & Budde 1956, pl. VIII.

trouvait des gouttières avec une évacuation d’eau en tête de lion<sup>63</sup> et une antéfixe avec une tête coiffée d’une palmette<sup>64</sup>. Ces éléments ainsi que des morceaux de marbre travaillés correspondraient à un temple classique qui avait précédé le temple du V<sup>e</sup> s. a.C. Le troisième groupe de L. Budde était constitué par des éléments d’architecture ayant appartenu à un temple du V<sup>e</sup> s. a.C., peut-être plus petit que le précédent. Les éléments d’architecture étaient en argile gris-jaune, avec des mouchetures noires et un revêtement rouge sombre. Il s’agissait d’antéfixes<sup>65</sup>, de tuiles<sup>66</sup> d’une gouttière avec une évacuation d’eau en tête de lion. Le quatrième groupe, d’époque hellénistique, était constitué d’éléments en argile jaune avec une moucheture noire minimale et un revêtement rouge clair. On y trouvait des antéfixes avec le système permettant de les

<sup>63</sup> Budde 1956b, pl. X, c et d.

<sup>64</sup> Budde 1956b, pl. XI, a.

<sup>65</sup> Budde 1956b, pl. XI, b et c.

<sup>66</sup> Budde 1956b, pl. X, d.

poser sur les tuiles<sup>67</sup>. Ces éléments correspondraient à un bâtiment daté du II<sup>e</sup> s. a.C. Enfin, le cinquième groupe, daté de l'époque romaine, faisait apparaître des éléments d'architecture utilisés en remplacement de ceux du groupe IV. Ils étaient en argile jaune avec d'infimes mouchetures noires et un revêtement rouge pâle. On y trouvait un morceau de gouttière<sup>68</sup> et une évacuation d'eau en tête de lion. La majorité des morceaux d'architecture correspondraient à l'époque sévérienne.

L. Budde proposait de dater le temple dégagé du haut-hellénisme en raison de l'abondance des céramiques hellénistiques et romaines trouvées parmi les vestiges du temple. De plus, dans la couche de décombres autour du temple, il y avait des fragments de récipients sans valeur, de terres cuites, des murs, des pavés, des canalisations d'eau et des entablements qui avaient amené L. Budde à penser qu'il y avait des bâtiments publics et des maisons privées dans ce quartier, qui était sans doute au centre de la vie publique<sup>69</sup>. Dans la zone du temple, de petites trouvailles allant de l'époque archaïque à l'époque ottomane, comme une jarre phrygienne<sup>70</sup> et des fragments de céramiques attiques, avaient été mises au jour sous les fondations du temple. Des terres cuites votives avaient également été trouvées (fig. 3). Elles étaient à l'effigie de Sérapis<sup>71</sup>, de Dionysos<sup>72</sup>, d'Héraclès<sup>73</sup> et d'une divinité féminine, Koré ou Isis<sup>74</sup>. On trouvait aussi des figurines et des têtes en terre cuite datant de l'époque archaïque à l'époque romaine. Le temple avait été attribué à Sérapis par L. Budde en raison du récit de Tacite sur la statue de Sérapis<sup>75</sup>, d'une inscription mentionnant un temple de Sérapis et trouvée dans cette zone<sup>76</sup> et de figurines en terre cuite représentant un taureau<sup>77</sup>. À l'est du temple, l'équipe germano-turque avait observé les fondations, avec la première couche de pierre, d'un petit édifice plus ancien, qui lors de la construction du temple, avait été recouvert par des pavés<sup>78</sup> (fig. 2.3). L. Budde n'avait pas pu déterminer s'il s'agissait d'un autel ou d'un petit temple parce que les fouilles n'avaient pas mis au jour les restes de pierres d'un temple correspondant ni aux alentours immédiats du

---

<sup>67</sup> Budde 1956b, pl. XII, a et b.

<sup>68</sup> Budde 1956b, pl. XII, c.

<sup>69</sup> Budde 1956b, 30.

<sup>70</sup> Budde 1956b, pl. III.

<sup>71</sup> Budde 1956b, pl. XIII, a et c : interprétation difficile.

<sup>72</sup> Budde 1956b, pl. XIII, b.

<sup>73</sup> Budde 1956b, pl. XIV.

<sup>74</sup> Budde 1956b, pl. XV.

<sup>75</sup> Tacite, *Hist.*, 4, 83-84.

<sup>76</sup> *IK Sinope*, 172 (*CIG* 3. 4159 et add. p. 1114; *IGRR* 3. 96; Robinson 1905, 315, n° 48; Robert 1937, 297 § 14).

<sup>77</sup> Budde 1956b, 31.

<sup>78</sup> Budde 1956b, pl. IX.

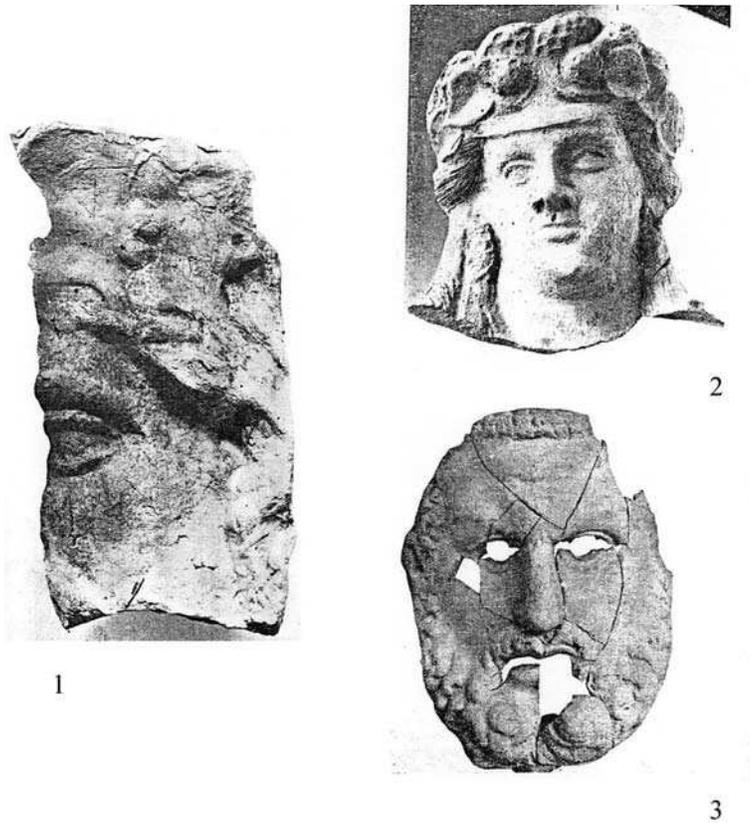


Fig. 3. Fragments de terres cuites représentant des divinités provenant de Sinope, d'après Akurgal et Budde 1956, pl. XII; 1: Terre cuite votive de Sérapis?; 2: Terre cuite votive de Dionysos; 3: Masque de terre cuite.

petit temple, ni dans le sens nord-sud. L. Budde avait émis l'idée qu'il était possible de mettre cet édifice en relation avec les terres cuites du groupe III<sup>79</sup>. La fouille avait permis de montrer que la couche supérieure des blocs de fondation du temple se trouvait en partie à l'endroit d'une mosaïque de galets<sup>80</sup> (fig. 2.4) très endommagée lors de la construction du temple. Au même niveau, les archéologues avaient découvert des restes de murs et des morceaux de pavés qui avaient été datés, à l'aide de la céramique et de la stratigraphie, au plus tard du IV<sup>e</sup> s. a.C.

<sup>79</sup> Budde 1956b, 32.

<sup>80</sup> Budde 1956b, pl. VIII, b et XXII, a.

Toujours lors de la campagne de 1951, la fouille B avait eu lieu près du port nord et avait permis la mise au jour de restes de peinture murale, d'un entablement et d'un dépôt (*bothros*) où se trouvaient les céramiques parmi les plus anciennes trouvées à Sinop<sup>81</sup>. La fouille C s'était produite dans la partie nord de la ville, à l'intérieur des murs, et avait fait apparaître des établissements qui n'étaient pas antérieurs au II<sup>e</sup> s. a.C. L. Budde estimait que les peintures murales des maisons étaient de bons exemples de la peinture hellénistique du style pompéien dans sa forme grecque<sup>82</sup>. La fouille D s'était tenue dans la partie nord de la péninsule près du hammam des femmes et avait permis la mise au jour des céramiques d'époque classique.

Le deuxième axe de fouilles important de la campagne de 1951 avait été le dégagement de la nécropole de l'antique Sinope<sup>83</sup>, qui se trouvait à l'extérieur des murs de la ville, sur le continent, à l'endroit d'un cimetière turc abandonné, près d'une ancienne fabrique d'allumettes (une sorte de friche industrielle). Les archéologues avaient considéré que les parties les plus anciennes de la nécropole, à savoir celles qui étaient les plus proches du mur de la ville, étaient déjà perdues, et s'étaient bornés à fouiller deux espaces d'environ 17 m sur 10 m et 10 m sur 9 m. Ainsi, durant la campagne de fouilles de 1951, quatre-vingt-douze tombes avaient été dégagées, datées du début du VI<sup>e</sup> s. a.C. au IV<sup>e</sup> s. p.C., avec différentes formes<sup>84</sup>, témoignant de différents types d'inhumations. C'est dans une amphore funéraire qu'une aryballe proto-corinthienne<sup>85</sup>, la plus ancienne céramique grecque à Sinope<sup>86</sup>, avait été trouvée. Une vingtaine d'aryballes de la même époque ont été trouvées et étudiées<sup>87</sup>. L. Budde avait émis l'hypothèse que les stèles funéraires archaïques publiées et étudiées par E. Akurgal provenaient de ce cimetière archaïque<sup>88</sup>. À l'exception du cimetière archaïque, près de la fabrique d'allumettes, aucun autre cimetière grec n'avait été trouvé, bien que L. Budde ait estimé qu'il devait y en avoir d'autres. Un groupe de marbre représentant deux lions attaquant un cerf<sup>89</sup>, daté par L. Budde du deuxième tiers du IV<sup>e</sup> s. a.C.<sup>90</sup> et appartenant vraisemblablement à un monument funéraire<sup>91</sup>, proviendrait de la zone côtière entre Sinop et

---

<sup>81</sup> Boysal 1959, 13-14, pl. I, c et d.

<sup>82</sup> Budde 1956b, 32, pl. XXII, b.

<sup>83</sup> Budde 1956b, 33-37.

<sup>84</sup> Budde 1956b, pl. XVI.

<sup>85</sup> Budde 1956b, pl. I, a et b.

<sup>86</sup> Akurgal 1956a, 43; 1956b, 55; 1956c, 4, pl. I, a et b.

<sup>87</sup> Boysal 1959, 8-13.

<sup>88</sup> Akurgal 1955; 1956c, 15-23, pl. VI-VII; Budde 1963, 55.

<sup>89</sup> Budde 1956b, pl. XVII; commenté par Budde 1963, 55-73.

<sup>90</sup> Budde 1963, 70.

<sup>91</sup> Budde 1956b, 37.

Akliman, d'après le témoignage des habitants, et les archéologues y avaient trouvé un sarcophage de pierre<sup>92</sup>. D'autre part, un cimetière d'époque romaine avait été localisé à l'extérieur de la ville, à l'est, au pied de la colline, près d'une série de petits et de grands *tumuli*. L. Budde avait aussi localisé des tombes chrétiennes au nord de la ville, à l'intérieur des murs, et notamment une pierre tombale avec le titre de *Diakonos*. Il avait interprété ces tombes comme des tombes chrétiennes en raison de l'orientation des têtes à l'est. Il avait également remarqué un complexe palatial à l'est de Sinope, qui comprenait une église byzantine sous le niveau du sol actuel. Il estimait que d'autres tombes devaient se trouver dans cette zone.

Enfin, des petits sondages pour déterminer l'emplacement de l'aqueduc de l'époque de Trajan, de grottes cultuelles et de l'ancien réseau des voies avaient été menés près de la fouille principale, mais n'avaient pas donné de résultats satisfaisants. E. Akurgal avait aussi signalé la présence d'un *tumulus* sur Boztepe, qu'il avait interprété comme pouvant être la tombe de Mithridate Eupator. Des *tumuli* qui restaient à explorer avaient été localisés dans le village de Korucuk<sup>93</sup>, dont l'un renfermait un lécythe qui avait permis de dater le tumulus de l'époque hellénistique.

La seconde campagne de fouilles de 1952 avait permis de reprendre l'étude de ce qui avait été dégagé l'année précédente<sup>94</sup>. Des trouvailles de chapiteaux autour du temple avaient été interprétées comme témoignant de la présence d'une stoa. Un chapiteau dorique avait permis à L. Budde de dater le temple de l'époque hellénistique. Les éléments d'architecture découverts lors des autres fouilles appartenaient majoritairement à l'époque romaine. Des timbres amphoriques avaient également été découverts. Ainsi, près de la mosquée principale, des fouilles avaient mis au jour des habitations byzantines et une partie d'un bâtiment romain du III<sup>e</sup> s. p.C. avec des mosaïques aux motifs géométriques, animaux et fruitiers. Le gros établissement à l'est de la ville avait également été étudié et photographié<sup>95</sup>. La technique de construction des murs avait permis de dater cet édifice de l'époque byzantine et la fouille avait permis la mise au jour d'une chapelle byzantine. L. Budde estimait que ce complexe palatial avait été utilisé comme cloître à la fin de l'époque byzantine et signalait qu'un sondage pratiqué dans une grande salle avait montré qu'elle avait été utilisée comme cimetière.

<sup>92</sup> Les indications de L. Budde pour la localisation du lieu de découverte sont malheureusement très floues.

<sup>93</sup> Akurgal 1956a, 51-52; 1956b, 58-59; 1956c, 10-11.

<sup>94</sup> Budde 1956b, 38-39.

<sup>95</sup> Akurgal & Budde 1956, pl. XX-XXI.

En 1953, les fouilles se sont concentrées sur le complexe du *kale* (citadelle) de Sinop (fouille K), à l'emplacement supposé de l'acropole de l'antique Sinope. Des vestiges de bâtiments d'époque turque avaient été dégagés, de même qu'une maison d'époque byzantine. Aucun vestige d'époque romaine n'avait été trouvé en dessous, tandis que des vestiges de murs appartenant à des bâtiments d'époques hellénistique et classique l'étaient. La fouille M avait eu lieu dans un jardin en terrasse, près de la place du marché, dans la partie sud de la ville et avait permis la mise au jour d'habitations d'époques byzantine, romaine et hellénistique. Non loin de la fouille M, avait eu lieu la fouille L, sur un terrain aplani près d'un hammam, et des habitations byzantines et romaines avaient été découvertes. De semblables découvertes avaient été faites dans la fouille N. Des murs hellénistiques dans la partie nord de la fouille avaient peut-être appartenu à un édifice monumental. Enfin la fouille O, dans la cour intérieure de la mosquée principale, avait fait apparaître, après le niveau byzantin, des restes de deux mosaïques d'époque romaine tardive<sup>96</sup>, ainsi que des murs extérieurs de bâtiments de la même période. Dans la seconde couche, sous des mosaïques, les vestiges de deux maisons d'époque hellénistique avaient été découverts, et par la suite, une troisième couche d'époque classique. Des recherches ultimes avaient été menées dans la zone du temple et avaient permis la mise au jour au nord-ouest du temple de bustes décapités en marbre d'époque républicaine ou augustéenne<sup>97</sup>.

Le travail réalisé lors de ces trois campagnes de fouilles est bien entendu considérable, mais nous ne pouvons que regretter que les auteurs n'aient pas publié de plan d'ensemble ou de coupes stratigraphiques dans leur rapport de fouille, se contentant des photographies des plus belles pièces (céramiques et stèles) et des monuments (temple de Sérapis et Balat Kilise).

## 2.2. *La prospection urbaine de A. Bryer et D. Winfield (années 1960-1970)*

Les byzantinistes britanniques A. Bryer et D. Winfield ont travaillé dans le Pont durant les années 1960 et 1970 afin de localiser et de relever tous les monuments byzantins de la région. Leur étude fut terminée en 1979 et leur travail, *The Byzantine Monuments and Topography of the Pontos*, publié en 1985. Un chapitre était consacré à Sinope<sup>98</sup> dans lequel se trouve un bref résumé de l'histoire de Sinope jusqu'à l'époque moderne, la publication d'inscriptions inédites jusqu'alors et une description des principaux monuments de Sinope. Même si l'objectif d'A. Bryer et D. Winfield était de s'intéresser aux monuments

---

<sup>96</sup> Akurgal & Budde 1956, pl. XIII.

<sup>97</sup> Akurgal & Budde 1956, Pl. XVIII-XIX.

<sup>98</sup> Bryer & Winfield 1985, 69-88.

byzantins, chaque fois que cela leur était possible, ils en ont indiqué les états antérieurs.

Leur ouvrage est le premier à donner un plan détaillé du centre-ville de Sinop qui se trouve à l'intérieur de la muraille<sup>99</sup> (fig. 4.2) : le plan moderne des rues y est reporté, de même que le tracé de la muraille. Les tours de la muraille sont numérotées de 1 à 43 et le lieu de découverte des inscriptions inédites est reporté sur le plan. Enfin, le temple de Sérapis, dégagé lors des fouilles de 1951-1953, est localisé sur le plan et les auteurs ont tenté de positionner les lieux importants de la cité antique (acropole et agora). A. Bryer et D. Winfield ont commenté le plan de la ville : d'après eux, le plan des rues fait apparaître une trame urbaine régulière composée d'îlots de 100 mètres sur 60. Ce plan hippodamien a peut-être été introduit à Sinope au V<sup>e</sup> s. a.C. comme à Milet<sup>100</sup>. Les auteurs ont localisé la première acropole de Sinope dans la partie nord de la citadelle grâce à la présence de la maçonnerie la plus ancienne dans les murailles. A. Bryer et D. Winfield supposaient que les Romains avaient abandonné l'acropole pour fortifier la ville. D'après eux, le centre de la ville s'était déplacé à l'époque romaine comme la présence du *Serapeum* et du "palais" à l'est de la ville semblaient le suggérer. De plus, ils estimaient que le mur oriental de la ville (tours 12 à 20) n'était peut-être pas sur son emplacement actuel<sup>101</sup>.

Après avoir commenté le plan d'ensemble de Sinop, A. Bryer et D. Winfield sont également les premiers à avoir fait un commentaire détaillé des murailles de la ville : ainsi, ils indiquent que les murs de Sinop ont un plan rectangulaire irrégulier dont les côtés nord et sud font face à la mer, et les côtés est et ouest à la péninsule et au continent. Le mur occidental était le plus massif car aucun élément naturel ne le protégeait du continent. Il y avait un double fossé entre les tours 30 à 31 et les tours 36 à 39 dans la partie intérieure, ainsi que deux portes romaines ou proto-byzantines sur le mur ouest, au nord et au sud de l'entrée de l'actuelle Sakarya Caddesi. A. Bryer et D. Winfield avaient établi des types de maçonnerie pour la muraille de Sinope grâce à des observations de terrain. Ils furent gênés dans leurs recherches par le fait que le site de l'acropole était occupé par une caserne turque et le site de la citadelle par une prison de haute sécurité. De plus, il y a peu de matériel comparatif sur la mer Noire, mis à part à Amasra et à Trabzon. Malgré ces réserves, ils ont individualisé douze types de maçonneries. Le type A correspondait à la période la plus ancienne de construction. Il s'agissait de blocs rectangulaires avec un bossage, assemblés sans mortier (maçonnerie isodomique *emplekton*). Les blocs sont particulièrement longs par rapport à leur largeur. Ce type de maçonnerie

<sup>99</sup> Bryer & Winfield 1985, 88.

<sup>100</sup> Bryer & Winfield 1985, 75-76.

<sup>101</sup> Bryer & Winfield 1985, 76.

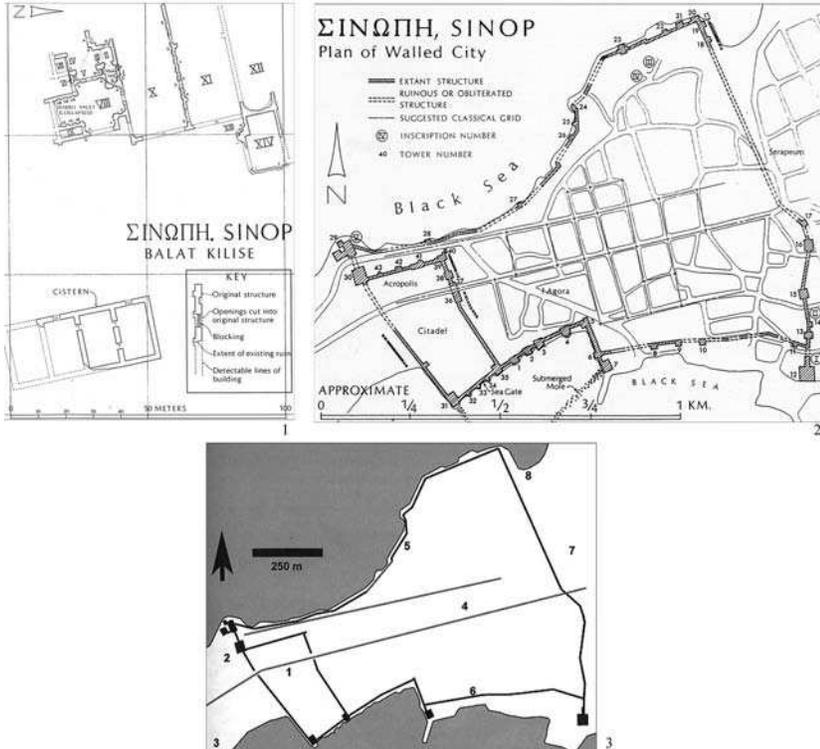


Fig. 4. Plans de la ville et des monuments antiques de Sinope; 1 : Le complexe de la Balat Kilise, d'après Bryer & Winfield 1985, 89; 2: Plan de Sinope, d'après Bryer & Winfield 1985, 88; 3: Plan de Sinope, d'après Doonan 2004, fig. 4-3 (1: Early citadel area; 2: Sinop kale NW, site of precolonial port; 3: Kumkapı cemetery; 4: Classical and Roman homes; 5: Hellenistic earliest domestic occupation; 6: Hellenistic and Roman domestic habitation; 7: Hellenistic temple, deposits as early as 7th c. BCE; 8: Archaic and later refuse disposal).

apparaît dans la partie basse des tours 29 et 30, et 37 à 43, ce qui forme un bloc rectangulaire sur la seule éminence de la ville que les auteurs ont proposé comme emplacement de l'antique acropole. A. Bryer et D. Winfield ont daté ce type de maçonnerie de l'époque pré-mithridatique ou mithridatique. Le type B consistait en une maçonnerie de pierres de taille avec des pierres de face arrangées en assises alternées de boutisses et de paneresses. Le type B se trouve majoritairement dans la zone de la citadelle, et le long du front de mer principal, des tours 29 à 36 (?) aux tours 1 à 6. Ce type pourrait peut-être être associé avec le môle composé de gros blocs qui s'étend entre les tours 6 et 7 à 260° en direction de la tour 31 et qui se trouve aujourd'hui submergé, ses blocs ayant été réutilisés dans le môle moderne qui s'étend des tours 7 et 12. Ce type a été daté de l'époque mithridatique ou du début de l'époque romaine. Le type C, daté de l'époque romaine, correspond à des murs d'assises de briques et de pierres, qui se trouvent particulièrement dérangés près de la mer, autour des tours 28 et 29, et associés avec une extension de murs entre les tours 1 à 6. Il semble qu'il y avait cinq assises de briques ou plus, qui alternaient avec huit assises de pierres ou plus; le mortier de chaux incluait de la terre cuite pulvérisée. Au sein de ce type, les auteurs ont constitué une sous-section \*C, qui correspond peut-être au V<sup>e</sup> s. p.C., et qui se caractérise plus par sa forme que par sa maçonnerie. Il s'agit des tours 41 à 43, en forme de V. Les types D, E et F ont été datés du début de l'époque byzantine au XIII<sup>e</sup> s. (?). Le type D est représenté uniquement dans le coin nord-est, des tours 18 à 21. Il s'agit maintenant de tours ruinées où l'on trouve quelques têtes de colonnes réutilisées. Les types E, F et G emploient du matériel des types A et B. Le type G a été daté de l'époque de la reconstruction seldjoukide de 1215. Le type E est constitué de blocs de face réutilisés des types A et B avec un mortier en décombre dans le mur. Le système de boutisses et de paneresses est toujours employé, en utilisant des colonnes comme boutisses. Il y a des rangées irrégulières de briques et le mortier incorpore des morceaux de poterie pulvérisés. On trouve ce type dans les parties moyennes à basses des tours 29 à 30, et 43. Le type F, que l'on retrouve majoritairement dans les tours 8 et 9, 13 et 14, et 27 inclut des éléments des types A et B, avec des briques et des pierres coupées en conglomérats où le matériel réutilisé ne convient pas. Le type G est une variante du type F, qui n'utilise pas des boutisses et des paneresses, mais des briques et de très gros blocs des types A et B. On le trouve majoritairement dans les tours de 1 à 6, de 14 à 16, de 30 à 38, et 40, souvent en conjonction avec des fondations de type A ou B et en association avec des inscriptions (y compris celle de 1215) dans les tours 37 et 38. Les types de maçonnerie de H à M sont plus tardifs et ne sont pas constitués de remplois d'éléments de types A et B.

A. Bryer et D. Winfield ont conclu de cette typologie que l'acropole la plus ancienne (type A) correspondait aux tours 30, 37 à 43 (même si les tours 41 à 43 en forme de V telles qu'elles apparaissent sont peut-être un ouvrage du V<sup>e</sup> s.). Ils estimaient que la citadelle classique qui était attachée à l'acropole correspondait aux tours 30 à 36, que les murs orientaux, tels qu'ils apparaissent, étaient relativement tardifs, que les défenses septentrionales, étaient encore plus tardives et que le type G correspondait à la reconstruction de 1215. Enfin, il est probable que le type B correspondait à un ouvrage mithridatique. Il est difficile d'évaluer les dégâts occasionnés par le bombardement russe de 1853, mais A. Bryer et D. Winfield pensaient que la porte maritime qui se trouvait entre les tours 33 et 34, avait été bouchée à la suite de ce bombardement.

À 300 mètres au sud-est des murs de la cité, sur la presqu'île de Boztepe, A. Bryer et D. Winfield avaient étudié un complexe appelé le "Palais" (*Balat* en turc) ou le "Palais de Mithridate" qui s'étendait sur un hectare. La véritable étendue du complexe et sa destination première n'avaient pas été déterminées par les deux byzantinistes qui n'avaient pas pu mener de fouilles. Ils ont néanmoins dressé un plan des vestiges observables en surface malgré la présence du lierre et des jardins potagers et donné une description des différents bâtiments<sup>102</sup> (fig. 4.1). Ils ont découvert des citernes dans les environs du *Balat*, mais n'estimaient pas, au vu de la maçonnerie et de l'absence d'alignement, qu'elles étaient de la même époque que le *Balat*. Le fait que le *Balat* et les citernes se trouvent à l'extérieur des murs actuels de la ville avait été interprété comme le témoignage d'une période de sécurité lors de leur construction. Les citernes étaient certainement alimentées par les eaux de pluie car, d'après A. Bryer et D. Winfield, il n'y a qu'un lac sur Boztepe et pas de sources<sup>103</sup>. Le *Balat* est difficile à dater mais le type des briques et la maçonnerie se rapprochaient du type C des murs, donc de l'époque romaine. L'association populaire qui s'est établie entre cet édifice et le palais de Mithridate avait été rejetée par A. Bryer et D. Winfield, qui réfutaient aussi l'idée qu'il s'agisse du palais d'un gouverneur ou d'un officier de l'époque romaine ou protobyzantine. Ils estimaient qu'il s'agissait plutôt d'un gymnase et d'un complexe de bains. Pour eux, la zone VIII serait une entrée cruciforme, les petites zones II à V et VII, elles aussi cruciformes, pourraient correspondre au *frigidarium* et au *tepidarium*. Les grandes zones rectangulaires X, XII et XIII pourraient être les salles d'un *xystos* ou d'un gymnase. La maçonnerie leur semblait être du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> s. p.C. S'il s'agissait bien de bains et d'un gymnase, les citernes qui se trouvaient associées seraient idéalement placées pour servir de réservoirs aux bains.

---

<sup>102</sup> Bryer & Winfield 1985, 89.

<sup>103</sup> Bryer & Winfield 1985, 80.

### 3. Une archéologie de la ville de Sinope

Comme nous venons de le voir, seuls E. Akurgal et de L. Budde avaient fait des fouilles dans la ville de Sinop, mais leur publication ne rendait pas leur localisation aisée. Les byzantinistes D. Winfield et A. Bryer ont donné un plan des murailles de la ville<sup>104</sup>, ainsi qu'un plan du complexe romano-byzantin de la Balat Kilise<sup>105</sup>, qui sont des instruments de réflexion précieux. Dans son ouvrage de synthèse sur le territoire de Sinope, publié en 2004, O. Doonan a présenté un plan de Sinope à partir de celui de D. Winfield et A. Bryer, et a localisé par des chiffres les lieux principaux des fouilles de 1951-1953<sup>106</sup> (fig. 4.3) : il est ainsi possible de localiser les zones d'habitat, les nécropoles, les zones de dépôt et les lieux publics.

A partir de ces documents synthétiques, nous allons faire un bilan des connaissances archéologiques concernant la ville antique de Sinope, en y intégrant des données nouvelles. Des documents que les précédents archéologues de Sinope n'avaient pas consultés ou pas pu consulter nous ont en effet été accessibles, à savoir les gravures publiées par les voyageurs du XIX<sup>e</sup> s., une collection des photographies anciennes publiées par la municipalité de Sinop<sup>107</sup>, la partie du cadastre correspondant à l'intérieur de l'ancienne prison de Sinop, démantelée et ouverte au public depuis 1998, l'intérieur de la prison, et enfin l'observation des fouilles entreprises en 2009 à l'emplacement de l'ancien *Otogar*. Nous étudierons dans un premier temps la muraille de la ville, puis l'organisation de la ville et de ses quartiers, et enfin ses monuments.

#### 3.1. *Les murailles de Sinope*

Avant d'aborder l'étude des murailles de Sinope, signalons qu'il est désormais possible de compléter le plan d'A. Bryer et de D. Winfield, qui faisait un état des lieux des murs et des tours visibles dans les années 1970 : à l'intérieur de la prison, entre la tour 35 et la tour 36, peuvent être positionnées trois tours, dont certaines étaient dessinées sur une gravure de Jules Laurens pour l'ouvrage de Xavier Hommaire de Hell<sup>108</sup>, et sont aujourd'hui encastées dans les bâtiments de l'ancienne prison (fig. coul. 7). Un mur d'orientation nord-ouest/sud-est aboutissant à une quatrième tour est également visible<sup>109</sup>. Dans la partie orientale de la ville, là où aucun mur n'est préservé, il est possible de rajouter

<sup>104</sup> Bryer & Winfield 1985, 88.

<sup>105</sup> Bryer & Winfield 1985, 89.

<sup>106</sup> Doonan 2004, 77, fig. 4-3.

<sup>107</sup> *Sinop Tarihi* 2005.

<sup>108</sup> Hell 1855, 345-352 pour le passage concernant Sinop.

<sup>109</sup> Kuru 2004, pl. 2.

au moins cinq tours, qui sont visibles sur la gravure de Taylor pour la *Géographie Universelle* d'Elisée Reclus<sup>110</sup> et sur une gravure dans l'article publié par la voyageuse russe Lydie Paschkoff<sup>111</sup>. Enfin, les fouilles de l'ancien *Otogar*, près de la tour 30, permettent de voir au moins les fondations d'une grosse tour, de taille équivalente à la tour 30. Une nouvelle cartographie des remparts, en liaison avec la topographie du site, est donc nécessaire.

L'étude des remparts de Sinope est rendue malaisée du fait des nombreux sièges et par conséquent des nombreuses destructions qui ont entraîné des reconstructions de l'Antiquité à l'époque contemporaine: le premier siège attesté par les sources littéraires est celui de Datamès autour de 370 a.C.<sup>112</sup>, puis le coup de force de Mithridate II en 220 a.C. que les Sinopéens tinrent en échec grâce à l'aide rhodienne<sup>113</sup>, enfin le siège de Sinope par Lucullus en 70 a.C.<sup>114</sup>. Après la prise de Sinope par les Seldjoukides en 1214, la muraille fut reconstruite<sup>115</sup>, et sûrement remaniée après la prise de la ville par les Ottomans en 1461<sup>116</sup>. La ville fut brûlée par les Cosaques en 1614 et le dernier siège eut lieu en 1853 lorsque la flotte russe attaqua Sinope en prélude à la guerre de Crimée<sup>117</sup>.

La typologie énoncée par A. Bryer et D. Winfield pour décrire et dater les remparts de Sinope nous paraît trop complexe et nous souhaitons ici proposer une interprétation des différents états observés. Un premier état de la muraille (fig. 5.1), composant la première ligne de défense et datable de l'époque archaïque ou de l'époque classique, est un parement composé de blocs de conglomerat volcanique avec un bossage. Ces blocs sont rectangulaires et disposés à joints alternés. On observe ce premier état au niveau de la tour 30, de la Lonca Kapısı (tour 38), dans le mur perpendiculaire à la tour 35 (fig. 8.3 et 4). Les tours qui correspondent à cet état sont petites et carrées (fondations d'une tour observables lors des fouilles de l'ancien *Otogar*). Le second état de la muraille (fig. 5.2), témoignant d'un réaménagement vraisemblablement à l'époque hellénistique (après la prise de Sinope par la dynastie du Pont en 183 a.C.?), fait apparaître un parement composé de blocs rectangulaires avec un léger bossage, des feuillures d'angle, des ouvertures surmontées d'un linteau doté de deux saignées dans lesquelles circulaient les cordes lors de l'ouverture des volets, et de grandes tours montées avec des pans chanfreinés

<sup>110</sup> Reclus 1884, 567.

<sup>111</sup> Paschkoff 1889, 401.

<sup>112</sup> Énée, *Pol.*, 40.4-5; Polyen 7.21.2.

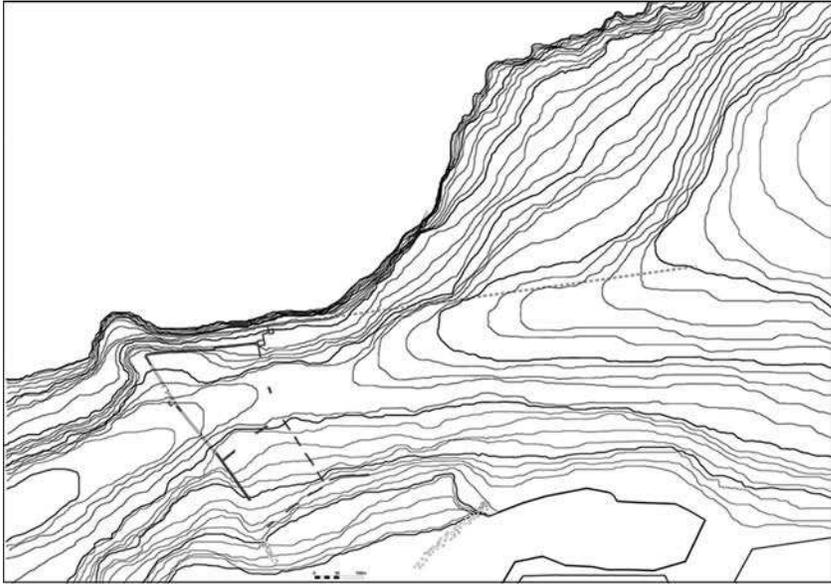
<sup>113</sup> Polybe 4.56.

<sup>114</sup> Strab. 1.3.11; Plut., *Luc.*, 23.1-6; Appien, *Mithr.*, 83; Memnon, F37.

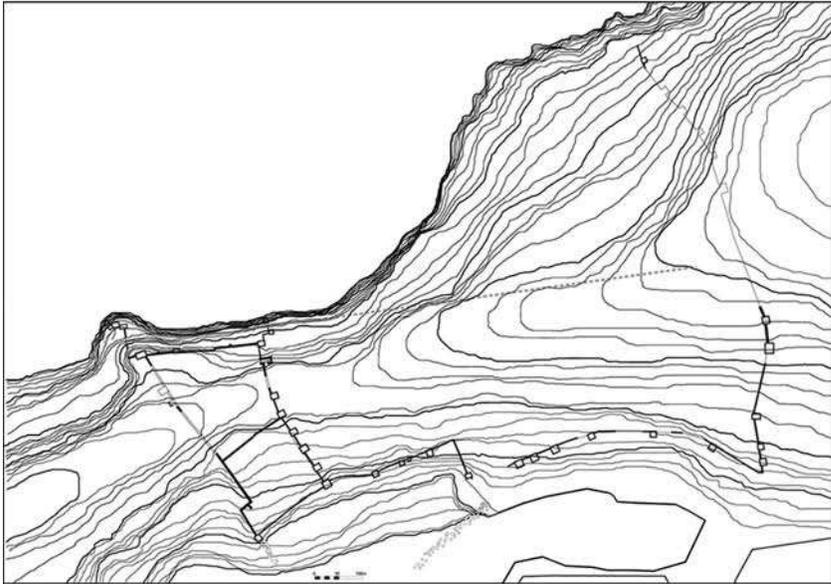
<sup>115</sup> Bryer & Winfield 1985, 71.

<sup>116</sup> Bryer & Winfield 1985, 73.

<sup>117</sup> Cuinet 2001 [1891-1894], 374-375.



1



2

Fig. 5. Schémas évolutifs des différents états du rempart de Sinope; 1 : Premier état : époques archaïque et classique (cartographie J.-F. Pichonneau); 2 : Deuxième état : époque hellénistique (cartographie J.-F. Pichonneau).

(tour 30, grosse tour dégagée dans l'ancien *Otogar*). Le mur occidental de la fortification, correspondant au mur extérieur de la prison à l'ouest de la tour 31 appartient à ce second état, de même que les bases des tours 15 et 16 (Saat Kulesi, ancienne Meydankapı), les bases de la Kumkapı (tour 29) et de la Lonca Kapısı (tour 38). Le troisième état (fig. 6.1), qui date de l'époque romaine, est plus un état de destruction que de construction. Il semblerait qu'une partie de la muraille occidentale ait été détruite et ses matériaux réemployés afin de permettre la construction d'un aqueduc, évoqué dans la correspondance de Pline et de Trajan<sup>118</sup>. Les arches et les piles de cet aqueduc étaient encore visibles à Sinop au début du XX<sup>e</sup> s. (fig. 16), et les bases des piles ont été mises au jour lors des fouilles de l'ancien *Otogar* en 2009. Le cœur de la maçonnerie des piles (de 4 m de côté) est composé de blocs polygéniques provenant du rempart. Le parement extérieur de ces piles est composé de moellons calcaires disposés à joints alternés. Le traitement de surface est soigné et les bordures ciselées. Cette observation du troisième état de la muraille nous permet donc d'affirmer l'existence de l'aqueduc de Sinope, que L. Budde et E. Akurgal estimaient ne pas avoir trouvé lors des campagnes de fouilles de 1951-1953<sup>119</sup>. O. Doonan avait proposé d'identifier le lieu de la source à Mağara dans le delta du Karasu<sup>120</sup> (= Mandıra<sup>121</sup>?) où la prospection du *Sinop Regional Archaeological Project* avait identifié des creusements dans le calcaire aquifère en soulignant les détails topographiques qui évoquent la description de Pline ("il y a au départ même de la source sur un peu plus de mille pas un terrain peu sûr et mou, qu'entre-temps j'ai fait à peu de frais examiner pour savoir s'il pouvait recevoir et supporter la construction"<sup>122</sup>). Comme aucune autre construction n'était visible à l'endroit de la source, O. Doonan proposait de voir un abandon des travaux. Nous estimons que l'aqueduc romain doit être localisé ailleurs. D. French le situait, dans le sommaire annoncé du volume II des *IK* de Sinope, à Mercimek Tepesi<sup>123</sup>, à la sortie de la ville, entre Gelincik et Korucuk<sup>124</sup>. Effectivement une canalisation antique a été dégagée dans cette zone (fig. coul. 15.1) et des anomalies sont visibles sur les photos aériennes mises à disposition par Google Earth dans la zone de Korucuk et Demirci. Une prospection sur le terrain permettrait de voir si l'on a affaire à une canalisation, qui pourrait bien prendre sa source dans la région d'Erfelek, à une

<sup>118</sup> Pline, *Epist. ad Traj.*, 91-92.

<sup>119</sup> Budde 1956b, 38.

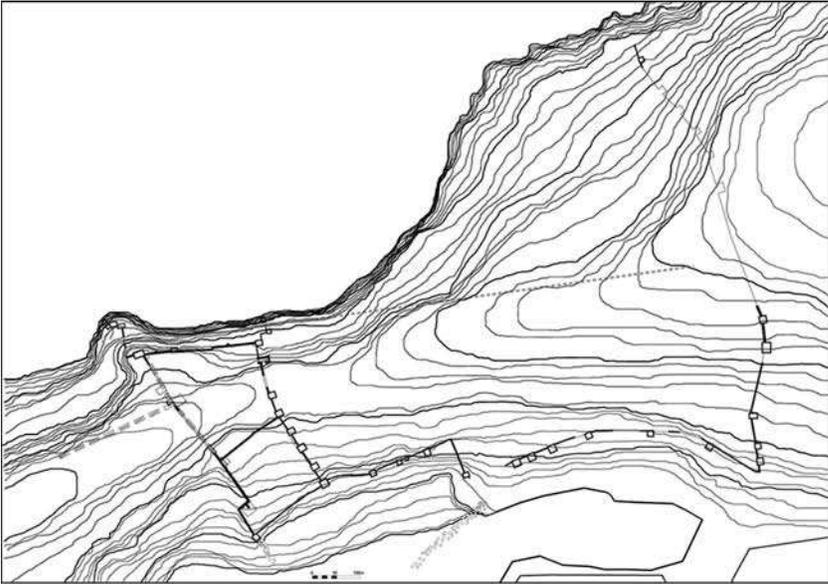
<sup>120</sup> Doonan 2004, 96-97, fig. 5-2; voir dans ce volume Doonan, 185.

<sup>121</sup> Carte turque de Sinop 1/200 000<sup>e</sup>, 75-b.

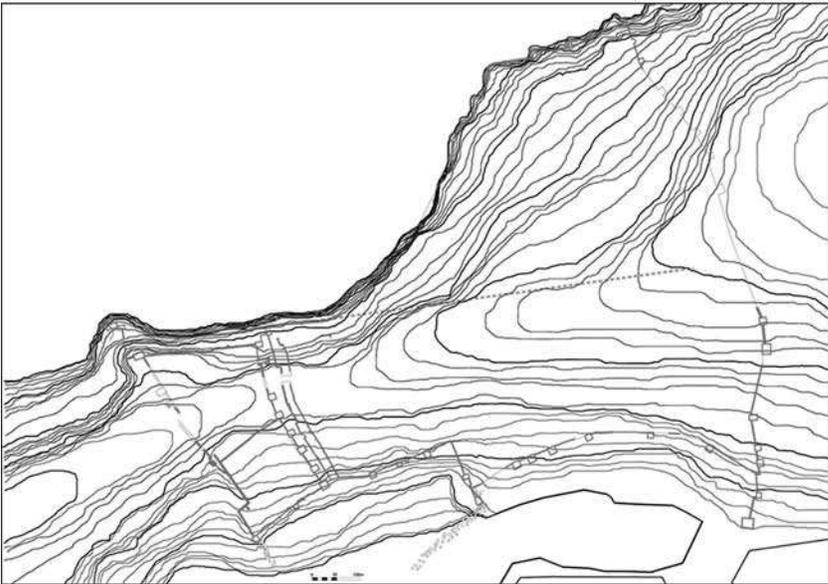
<sup>122</sup> Pline, *Epist. ad Traj.*, 91, traduction M. Durry (CUF).

<sup>123</sup> Communication personnelle de D. French.

<sup>124</sup> Carte turque de Sinop 1/200 000<sup>e</sup>, 75-b.



1



2

Fig. 6. Schémas évolutifs des différents états du rempart de Sinope ;  
1 : Troisième état : époque romaine (cartographie J.-F. Pichonneau) ;  
2 : Quatrième état : époque byzantine (cartographie J.-F. Pichonneau).

vingtaine de kilomètres de Sinop, ce qui correspond aux chiffres donnés par Pline dans sa lettre à Trajan<sup>125</sup>. On peut donc avancer l'hypothèse que cet aqueduc, dont les arches formaient une entrée monumentale à Sinope (fig. 16), avait été construit à l'endroit où la muraille hellénistique avait été détruite (près de la tour 30) et s'était adossé au rempart hellénistique au niveau du mur occidental non détruit (fig. 9.2). Grâce aux photographies de Sinop du début du XX<sup>e</sup> s. et à l'observation de vestiges de citernes adossées au mur occidental (fig. coul. 15.2-4) ainsi qu'à l'intérieur de la prison, il est possible de restituer les arches de l'aqueduc (fig. 9.3), et le système d'alimentation en eau de la ville, avec un jeu de citernes et de dérivations en direction de la tour 31 et du port, et en direction de la ville *via* le mur intérieur de la prison perpendiculaire au mur occidental (fig. 9.1). Le quatrième état de la muraille de Sinope (fig. 6.2) correspond à l'Antiquité tardive et à l'époque byzantine. Le tracé du rempart a encore été modifié, car il y a un remaniement général : l'aqueduc a été en partie intégré dans la reprise byzantine. C'est dans le mur intérieur de la prison, entre la tour 35 et la tour 36, que l'état byzantin est le mieux visible : on observe de nombreux éléments d'architecture, des fûts de colonnes, des chapiteaux (fig. 8.1 et 2), correspondant au démontage des monuments publics insérés dans la défense afin de doubler le mur. Pour les états postérieurs, de la conquête seldjoukide à la République turque, il est très difficile de proposer une datation précise, car on a affaire à une maçonnerie de petits moellons polygéniques ennoyés dans du mortier, le tout surmonté d'un crénelage.

### 3.2. *L'organisation urbaine de Sinope*

Il est ainsi possible de proposer une réflexion sur l'organisation urbaine de la cité. Pour l'époque archaïque et l'époque classique, il est difficile de considérer que toute la fortification aujourd'hui encore visible englobait l'ensemble de la ville. Le site de la prison et de la caserne correspondrait à l'antique acropole, comme D. Winfield et A. Bryer l'ont indiqué sur leur plan (fig. 4.2). Depuis le continent, la ville était protégée par un épais rempart et par un système de double porte (la Kumkapı et la Lonca Kapısı), qui permettait de contrôler quiconque voulait entrer en ville<sup>126</sup>. C'est sûrement à l'époque hellénistique que toute la ville a été entourée de remparts, peut-être sur le modèle de Cnide, qui se situait elle aussi sur un isthme<sup>127</sup>. Si l'on suit les définitions proposées par I. Pimouguet-Pédarros pour les fortifications de Carie, Sinope appartient

---

<sup>125</sup> Barat à paraître.

<sup>126</sup> Voir la description de cette entrée de ville dans Hamilton 1842, 307.

<sup>127</sup> Mc Nicoll 1997, 53-60.



Fig. 8. Éléments d'architecture en remploi dans les murailles de la prison de Sinop, intérieur de la prison, à l'arrière des tours 44, 45 et 46 (clichés C. Barat).

à la catégorie de la ville double fortifiée<sup>128</sup> : elle est composée de deux périmètres fortifiés, avec un mur extérieur de défense entourant les versants du point supérieur, et un mur intérieur de défense placé sur le plus haut point pouvant servir de citadelle et/ou de quartier d'habitation à un potentat local. La citadelle se trouve sur la place forte dominante. L'idée d'I. Pimouguet-Pédarros sur l'occupation du plus haut point de la ville pour l'installation d'un pouvoir fort est intéressante pour l'archéologie car à l'époque de la dynastie du Pont se trouvait peut-être là le palais royal auquel les colonnes visibles dans le mur intérieur de la prison (fig. 8.1) pourraient appartenir, ce que des sondages à l'intérieur de la prison permettraient de confirmer.

Ce système de défense de Sinope était complexe d'un point de vue tactique, avec des tours de flanquement régulièrement espacées et très nombreuses, surtout dans le secteur ouest regardant vers le continent, d'où pouvaient provenir des armées d'invasion. Le plan de la ville paraît parfaitement adapté aux progrès de la poliorcétique à l'époque hellénistique avec l'apparition des machines

<sup>128</sup> Pimouguet-Pédarros 2000, 102-104.

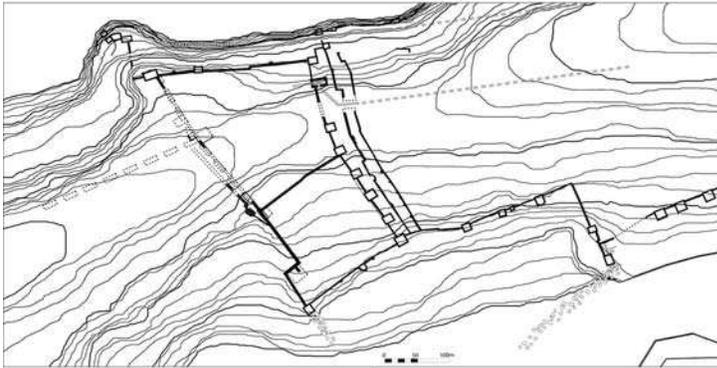


Fig. 9. Restitutions de l'aqueduc de Sinope; 1 : Tracé supposé de l'aqueduc à l'entrée de la ville de Sinope (cartographie J.-F. Pichonneau); 2 : Vestiges d'une citerne et de l'aqueduc dans le mur occidental de la citadelle (cliché et dessin J.-F. Pichonneau); 3 : Proposition de restitution de l'aqueduc à l'entrée de Sinope (photographie *Sinop Tarihi* 2005, restitution J.-F. Pichonneau).

de guerre<sup>129</sup>. La cité de Sinope était donc défendue par un système complexe qui avait permis de repousser Mithridate II en 220 a.C. La cité avait aussi bénéficié de l'aide matérielle et du conseil technique de ses alliés rhodiens qui lui avaient envoyé, d'après Polybe<sup>130</sup>, trois hommes avec 140 000 drachmes destinées à se procurer du vin, du crin travaillé, des cordes, des armures, des pièces d'or monnayées, mais aussi quatre catapultes avec les hommes qui savaient s'en servir. Au III<sup>e</sup> s. a.C., Rhodes est en effet suffisamment puissante pour se doter d'engins de guerre qui étaient restés jusque-là l'apanage des monarques hellénistiques<sup>131</sup>. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait fait profiter son allié sinopéen de son savoir-faire, d'autant plus que les Sinopéens avaient bien perçu la menace que représentait Mithridate II, et ils craignaient qu'il ne les assiégeât à la fois par terre et par mer. La complexité du système de défense de la muraille sinopéenne au niveau de la citadelle s'explique peut-être aussi par des conseils techniques rhodiens, tant pour la construction de tours pouvant accueillir des machines de guerre que pour la consolidation des parties les plus exposées de la muraille, à moins que l'état hellénistique ne corresponde à la période qui a suivi la prise de Sinope en 183 a.C.

Au niveau de l'organisation de la ville proprement dite, nous suivons les interprétations de D. Winfield et A. Bryer pour la trame urbaine de Sinope<sup>132</sup> (fig. 4.2). Ils avaient souligné que l'isthme irrégulier de Sinope n'avait pas facilité la mise en place d'un plan régulier, mais qu'il était néanmoins possible de voir un découpage en îlots d'environ 100 m sur 60 m, ce qui correspond à des mesures connues pour l'époque hellénistique. Ainsi, la rue partant d'entre les tours 29 et 30 (Barbaros Caddesi devenant la Batur Caddesi après la tour 40) était l'axe principal de la ville antique, les deux principaux monuments d'époque seldjoukide (la mosquée d'Aladin et la Pervane Medrese) se situant de part et d'autre de cet axe et ayant succédé à la basilique, qui devait en toute logique être au centre de la ville tardo-romaine, puis byzantine. De plus, l'axe principal est coupé en angle droit par six et huit rues. Même si les modules ainsi créés ne sont pas réguliers, A. Bryer et D. Winfield pensaient qu'il fallait néanmoins voir une origine classique dans le plan des rues de Sinop. Ils estimaient aussi que la zone qui se trouvait à l'arrière des tours de 1 à 4, admirablement placée entre la citadelle et le port d'époque classique, pourrait correspondre à celle de l'agora. Cette localisation est tout à fait plausible car la zone est bien protégée à la fois par la forteresse et par les murailles. La présence de l'agora antique, devenue par la suite forum romain, résoudrait le

<sup>129</sup> Pimouguet-Pédarros 2003, 212-238 pour le siège de Rhodes en 305 a.C.

<sup>130</sup> Polybe 4.56.

<sup>131</sup> Pimouguet-Pédarros 2003, 228-229.

<sup>132</sup> Bryer & Winfield 1985, 88.

problème de l'abondance des éléments d'architecture précisément dans le mur oriental de la citadelle. En effet, nous avons pu y observer de nombreuses colonnes, des morceaux de corniches, d'entablements, des chapiteaux. Les inscriptions d'époque antique ne manquent pas non plus : six inscriptions d'époque romaine ont été retrouvées dans cette zone. Ainsi, une dédicace à Antonin le Pieux<sup>133</sup> avait été observée par G. Doublet dans les murailles, à l'intérieur de la citadelle. D. French a rassemblé les divers blocs qui constituaient des dédicaces à Marc Aurèle et à Commode. Ces dédicaces se trouvaient sur des architraves avec des bucranes et des guirlandes, dans le mur méridional de la citadelle<sup>134</sup>. Les blocs inscrits font environ 2,5 m de long, et il y a six morceaux pour chaque texte, ce qui fait que s'ils sont mis bout à bout, il y a une longueur totale de 15 m. D. French estime qu'il s'agit là de l'architrave d'un bâtiment public majeur, peut-être un *Sébastéion*. X. Hommaire de Hell avait observé une dédicace à Marc Aurèle sur un tronçon de colonne à l'entrée de la citadelle<sup>135</sup>. Une inscription sur une architrave mentionnant un acte d'évergétisme avait été signalée par les voyageurs dans les murs de la citadelle<sup>136</sup> et elle est aujourd'hui encore visible dans l'ancienne prison. Une dédicace religieuse à Thémis et à d'autres divinités avait été vue à l'intérieur de la prison, sur la face nord de la tour 36<sup>137</sup>. Enfin, une inscription en l'honneur d'Olcinus Macrinus se trouvait "encastrée dans un mur en face de la maison d'Omer-Aga (ancienne acropole, quartier ottoman)"<sup>138</sup>. La présence d'éléments d'architecture et d'inscriptions publiques d'époque romaine confirmerait l'emplacement de l'agora à l'est de la citadelle. On peut donc constater dans ce cas que le centre de la vie publique n'a pas été déplacé à l'époque romaine.

La ville romaine s'est quant à elle étalée au-delà du tracé de la muraille : L. Budde avait signalé la présence de bâtiments publics et d'habitations dans la zone de l'actuel musée<sup>139</sup>. Des têtes de statues romaines datant de la fin de la République ou du début du Principat avaient également été trouvées dans cette zone. Il est probable qu'il y ait eu à Sinope un projet de nouveau quartier avec un programme monumental, la présence des thermes publics sur les pentes de Boztepe que nous évoquerons plus loin en est la parfaite illustration. Des inscriptions publiques avaient été signalées dans la muraille orientale de la ville, à l'endroit où la muraille est toujours en place ou bien là où elle a été

---

<sup>133</sup> *IK Sinope*, 87 (Doublet 1889, 302, n° 4; *CIL* 3. 12220).

<sup>134</sup> *IK Sinope*, 90.

<sup>135</sup> Hell 1860, 345 pl. IX; *IK Sinope*, 91 (*CIL* 3. 239 et add. p. 975; *CIL* 3. 6978).

<sup>136</sup> *IK Sinope*, 108 (Robinson 1905, 306-307, n° 33-34).

<sup>137</sup> *IK Sinope*, 116 (Robinson 1905, 323, n° 64).

<sup>138</sup> *IK Sinope*, 125 (Yerakis 1901, 356, n° 12; *AE* 1902. 99; *CIL* 3. 14402b).

<sup>139</sup> Budde 1956b, 30.

abattue au début du XX<sup>e</sup> s.<sup>140</sup>. Ainsi une dédicace à Marc Aurèle a été localisée dans la muraille occidentale, entre les tours 12 et 13<sup>141</sup> et une dédicace pour quatre cités du Pont et de Bithynie, sans doute à l'occasion de jeux provinciaux, près de la tour 14<sup>142</sup>. Le décret de Constantin *De accusationibus*<sup>143</sup> a été trouvé dans la zone de la Meydankapı, tout comme une inscription honorifique pour C. Marcus Censorinus<sup>144</sup>. Cela a amené D. French à souligner l'importance de cette zone qui se trouverait au sud de la plaine de Phoinikida où des pans de muraille avaient été abattus au début du XX<sup>e</sup> s. et avaient fait apparaître des inscriptions honorifiques pour des notables sinopéens, à savoir Sestulius Maximus<sup>145</sup> et T. Veturius Campester<sup>146</sup>. S'il est difficile de déterminer quels bâtiments furent construits lors de l'expansion urbaine de Sinope à l'époque romaine, le nouveau quartier fut sûrement investi par les notables de Sinope soucieux d'assurer leur gloire.

Un dernier point important pour l'organisation urbaine doit être abordé : il s'agit de l'emplacement du théâtre. Toute cité grecque en possédait et on peut l'imaginer se trouvant non loin de la fortification. Le plan des rues modernes fait apparaître des courbes à l'est et à l'ouest, qui peuvent être proposées comme témoignant de l'ancien emplacement du théâtre antique. Cet édifice, ruiné, devait encore être visible au début du XIX<sup>e</sup> s., puisque le consul de France Pascal Fourcade rapporte avoir lu le titre de pontarque dans les ruines de l'amphithéâtre de Sinope<sup>147</sup>. Une inscription honorant un sénateur romain qui avait été pontarque<sup>148</sup> a en effet été publiée mais n'a pas été retrouvée par D. French lors de sa prospection épigraphique. En Asie Mineure, les combats de taureaux et de gladiateurs, dont il est question dans l'inscription précitée, ont généralement lieu dans le théâtre et P. Fourcade employa peut-être abusivement le terme d'amphithéâtre.

### 3.3. *Les monuments*

Si au cours de notre réflexion, nous avons abordé le thème des monuments de Sinope (l'aqueduc, le théâtre, le palais des rois du Pont, les monuments de l'agora et du forum), nous ne ferons qu'évoquer la Balat Kilise, dont la fouille

<sup>140</sup> Muraille encore visible dans Reclus 1884, 567 et Paschkoff 1889, 401.

<sup>141</sup> *IK Sinope*, 89.

<sup>142</sup> *IK Sinope*, 104.

<sup>143</sup> *IK Sinope*, 95-96.

<sup>144</sup> *IK Sinope*, 98.

<sup>145</sup> *IK Sinope*, 101.

<sup>146</sup> *IK Sinope*, 102.

<sup>147</sup> Fourcade 1811, 38.

<sup>148</sup> *IK Sinope*, 103 (*CIG* 3. 4157 et add. p. 1114; *IGRR* 3. 95; Yerakis 1901, 357, n° 16; Robinson 1905, 311, n° 39; Robert 1940, 131, n° 80; Vidman 1969, 169, n° 330).

a été entreprise par le Doç. Dr. Gülgün Köroğlu de l'Université Mimar Sinan d'Istanbul à l'été 2010. Cet édifice, situé sur les pentes de la colline de Boztepe, avait été identifié par D. Winfield et A. Bryer à un complexe de bains publics avec un gymnase<sup>149</sup> (fig. 4.1 ; fig. coul. 12). Le complexe s'étend sur environ un hectare. Il y a trois zones rectangulaires, X, XII et XIII, de 40 m de long et de largeur variable. Les zones X et XII ont 18 m de largeur et la zone XIII a une largeur d'environ 10 m et se termine par une abside orientale ou exèdre. La zone I fut utilisée par la suite comme une église et les peintures murales sont encore visibles. Des citernes se trouvent à environ 100 m au sud du mur K. Il s'agit de quatre structures rectangulaires en pierres de taille qui étaient à l'origine couvertes par des voûtes de pierre (fig. coul. 12.5 et 6). Elles ont vraisemblablement été alimentées par un aqueduc, dont une pile est visible sur une gravure publiée par la voyageuse russe Lydie Paschkoff à la fin du XIX<sup>e</sup> s., près d'une fontaine dans le quartier grec<sup>150</sup> (fig. 13). Cette canalisation est peut-être la première alimentation en eau de la ville, et a pu par la suite alimenter le complexe thermal de la Balat Kilise. Le potentiel archéologique de cette zone avait déjà été souligné par P. Fourcade, consul de France à Sinope au début du XIX<sup>e</sup> s. et premier archéologue de Sinope<sup>151</sup>, qui avait fait dresser des plans de la Balat Kilise et des citernes (fig. 14).

Nous souhaitons ici reprendre le dossier du "temple de Sérapis". En effet, les fouilles archéologiques d'E. Akurgal et de L. Budde avaient mis au jour un bâtiment à l'extérieur des murs de la cité (fig. 2) que L. Budde avait identifié à un temple à Sérapis en raison de l'inscription de Reipané mentionnant Sérapis<sup>152</sup> qui fut trouvée d'après lui dans cette zone, ainsi que des figurines en terre cuite représentant soit Sérapis<sup>153</sup> (fig. 3.1), soit un taureau. À travers les photographies publiées dans le rapport de fouilles, les dimensions relevées par L. Budde (15 × 8, 60 m) et des photographies personnelles (fig. coul. 10), nous proposons un relevé de la zone du temple (fig. 11) et une interprétation de l'édifice.

La taille assez modeste du temple et sa position en dehors des murailles de la cité doivent nous amener à beaucoup de prudence et à réfuter toute identification à un temple de Sérapis avant le début de l'époque romaine, et même avant l'époque flavienne, période durant laquelle commence à se propager l'histoire miraculeuse de la translation de la statue de Sérapis de Sinope à

---

<sup>149</sup> Bryer & Winfield 1985, 79-82.

<sup>150</sup> Paschkoff 1889, 403.

<sup>151</sup> Cumont 1922; Barat 2005, 166-169.

<sup>152</sup> *IK Sinope*, 172.

<sup>153</sup> Cette identification nous paraît abusive.

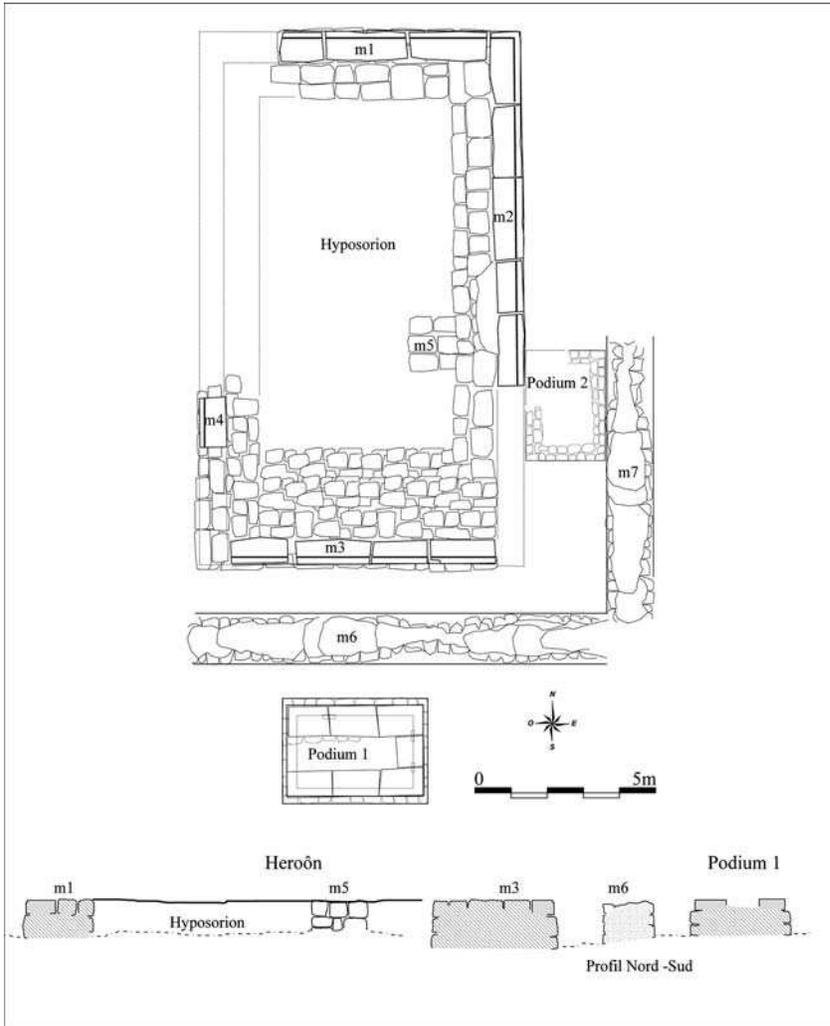


Fig. 11. Relevé de la zone du prétendu “Temple de Sérapis”  
(relevé J.-F. Pichonneau).

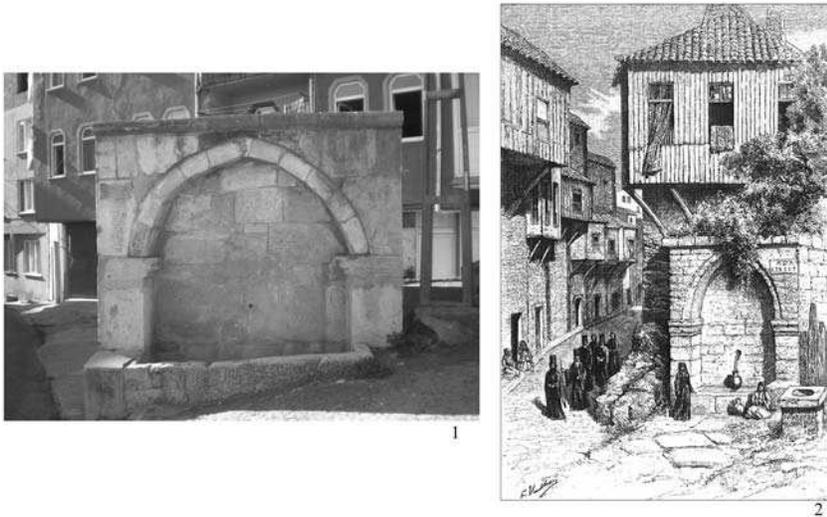


Fig. 13. Témoignages d'un aqueduc sur la presqu'île de Sinop; 1 : Fontaine, Kaynak Sokak (cliché C. Barat); 2 : Ada Street, dans le quartier grec, d'après Paschkoff 1889, 403.

Alexandrie<sup>154</sup>. Cet édifice a en effet toutes les caractéristiques d'un *hérôon* : sa taille, ses murs d'ante et son emplacement en dehors de la ville<sup>155</sup>. De plus, la présence d'une tête de Gorgone dans les terres cuites architecturales<sup>156</sup> se comprend tout à fait dans un contexte funéraire. S'il s'agit bien d'un *hérôon*, les niveaux d'époque archaïque, classique et hellénistique se justifient par l'existence de légendes à propos de la fondation à Sinope : est-ce l'*hérôon* des fondateurs historiques de Sinope, les Milésiens Koos et Krétinès<sup>157</sup>? Ou bien est-ce l'*hérôon* de l'Argonaute Autolykos, compagnon de Jason et d'Héraclès, dont la figure est mise en avant à l'époque classique au moment où il fallait entretenir de bonnes relations avec Héraclée du Pont<sup>158</sup>? Il est en effet tentant d'identifier cet *hérôon* à celui d'Autolykos, qui est attesté par les sources littéraires et était un sanctuaire oraculaire pourvu d'une statue du héros qui fut emportée par

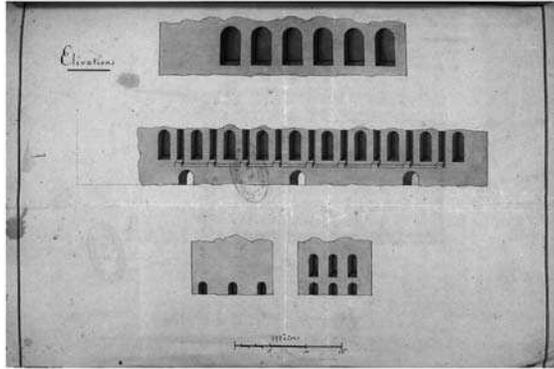
<sup>154</sup> Tacite, *Hist.*, 4. 83-84; Barat 2009, 217-220.

<sup>155</sup> Comme par exemple à Kitanaura en Pisidie, Kizgut & Pimouguet-Pédarros, 2008, 399-411; Kizgut & Pimouguet-Pédarros 2009, 380-389.

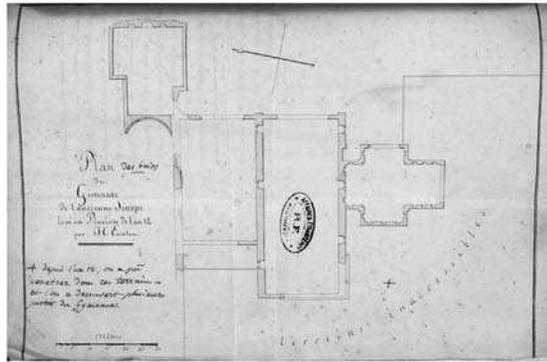
<sup>156</sup> Akurgal & Budde 1956, pl. X, b.

<sup>157</sup> Pseudo-Scymnos, 987-997 (Diller); Ivantchik 1997, 33-45; 1998, 297-312; 2005, 135-148. Voir également dans ce volume l'article d'A. Ivantchik.

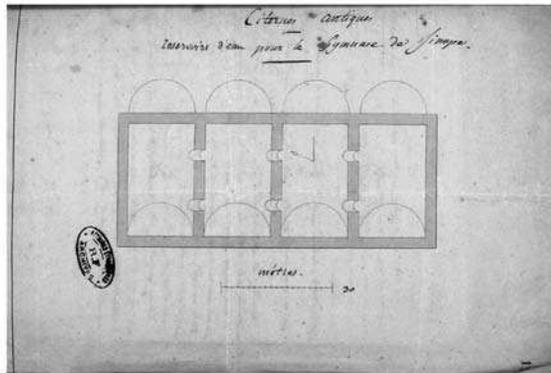
<sup>158</sup> Barat 2007, 33-45.



1



2



3

Fig. 14. Plans du gymnase et des citernes antiques de Sinope, d'après J.C. Escalon pour P. Fourcade (Archives du Ministère des Affaires Étrangères, carton Sinope); 1 : Élévations des bains du gymnase; 2 : Plan des bains du gymnase de l'ancienne Sinope; 3 : Citernes, réservoirs d'eau pour le gymnase de l'ancienne Sinope.

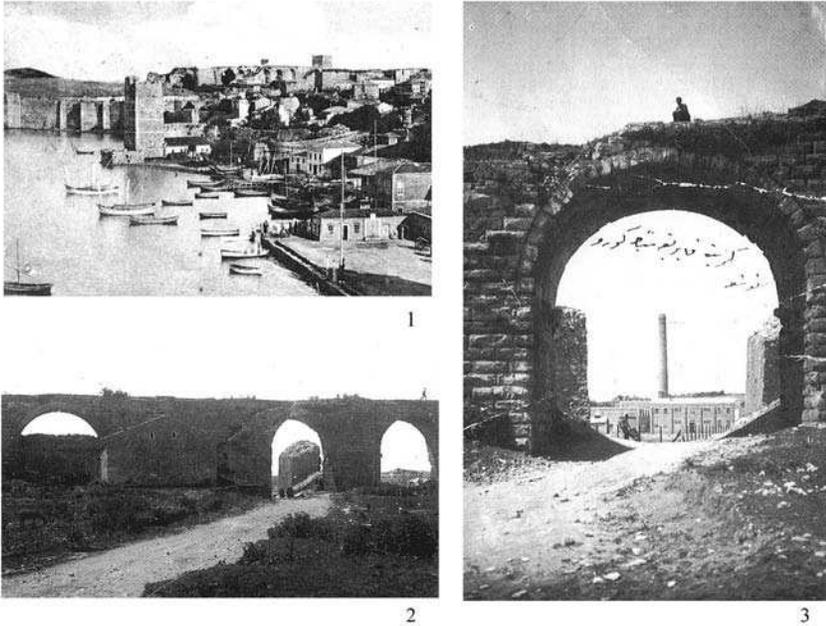


Fig. 16. Vues anciennes de Sinope, d'après *Sinop Tarihi* 2005; 1: Vue des arcades depuis le port de Sinop, dans les années 1900; 2: Vue du Kale de Sinop, dans les années 1900; 3: Vue de la fabrique d'allumettes.

Lucullus après la prise de Sinope en 70 a.C.<sup>159</sup>. Par ailleurs, comme il est rapporté que la statue fut découverte gisant sur la plage de Sinope car les mercenaires ciliciens n'avaient pas eu le temps de l'embarquer<sup>160</sup>, la position d'un sanctuaire en dehors des murailles est une hypothèse acceptable.

Le bâtiment qui se trouve au sud du temple, que L. Budde avait identifié à un autel, fait apparaître des assemblages de blocs avec des joints au plomb et une taille de bonne qualité. Cet assemblage plaide en faveur d'une datation à l'époque hellénistique. Au vu de ce bâtiment, trop grand pour être l'autel correspondant à un temple de si petite taille, il est possible d'avancer l'hypothèse qu'il s'agit d'une base de podium servant à accueillir un sarcophage monumental. Si notre identification du prétendu temple de Sérapis de L. Budde au sanctuaire oraculaire d'Autolykos se vérifie, alors la présence d'un sarcophage sur podium n'a rien d'exceptionnel: nous nous trouvons dans un environnement funéraire, et un personnage important de Sinope à l'époque

<sup>159</sup> Strab. 12.3.11.

<sup>160</sup> Plut., *Luc.*, 23.4-5; Appien, *Mithr.*, 83.

hellénistique a pu recevoir l'honneur d'une inhumation à proximité de la tombe du héros fondateur de Sinope. Est-ce à dire qu'il faut complètement réfuter l'identification de l'édifice avec un temple de Sérapis à l'époque romaine? Pas forcément, car l'*hérôon* a pu être désaffecté après la prise de Sinope par Lucullus en 70 a.C. et l'envoi de la statue d'Autolykos en Italie à titre de butin, et ensuite être réattribué à une divinité. Même si le héros Autolykos et le dieu syncrétique Sérapis n'ont aucun point commun, leur histoire en relation avec Sinope fait état de statues de culte qui apparaissent en rêve à des hommes puissants et qui sont des "statues voyageuses"<sup>161</sup>. C'est peut-être cette parenté qui a amené les Sinopéens à attribuer l'ancien sanctuaire oraculaire d'Autolykos à Sérapis.

## Conclusion

Comme nous venons de le voir, la tâche est difficile pour qui veut parler de la ville de Sinope, de son évolution urbaine et de ses différents monuments, sans passer par de nouvelles fouilles archéologiques.

Pourtant, le travail ne manque pas, ni le matériel lapidaire pour qui observe les murailles de Sinop et l'intérieur de l'ancienne prison. Un inventaire systématique de ce matériel lapidaire utilisé en remploi dans la ville et de celui présent dans les collections du musée de Sinop permettrait de déterminer quels types de monuments se trouvaient en ville, et surtout à quelles époques.

L'intérieur de l'ancienne prison, préservée de l'urbanisation grâce à l'emprise pénitentiaire, mériterait une prospection géophysique et des sondages afin de voir si des vestiges de l'acropole classique, voire mithridatique, ne sont pas présents.

## Bibliographie

- Akkaya, M. 1999 : Les amphores du musée de Samsun. In Y. Garlan (éd.) *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*. Actes du Colloque international d'Istanbul, 25-28 mai 1994 (Aix-en-Provence), 241-246.
- Akurgal, E. 1955 : Fouilles de Bayraklı, de Sinope, de Phocée et de Daskyleion (Ergili). *Anadolu* 14, 53-57.
- Akurgal, E. 1956a : Sinop kazıları. *Türk Arkeoloji Dergisi* 6-1, 47-53.
- Akurgal, E. 1956b : Die Ausgrabungen von Sinope. *Türk Arkeoloji Dergisi* 6-1, 54-61.

<sup>161</sup> Barat 2009, 214-215.

- Akurgal, E. 1956c: Probleme und Ergebnisse der Grabung und Funde archaischer Zeit. In E. Akurgal & L. Budde (éds.), *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope* (Ankara), 1-23.
- Akurgal, E. & Budde, L. 1956: *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope* (Ankara).
- Alabe, F. 1986: Les timbres amphoriques de Sinope trouvés en dehors du domaine pontique. In J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds.) *Recherches sur les amphores grecques* (Athènes, Paris), 375-389.
- Banev, K., Lazov, R. & Salkin, A. 1985: Timbres amphoriques de Sinope dans le musée de la ville de Kavarna. *Thracia Pontica* II (Jambol), 29-33.
- Barat, C. 2005: Voyageurs et perception des vestiges archéologiques à Sinope au temps de la représentation diplomatique française, sous le Consulat et l'Empire. *Anabases* 2, 163-175.
- Barat, C. 2007: Sinope et les Argonautes: d'un mythe utile à une réalité religieuse. *Phasis. Greek and Roman Studies* 10 (*The Argonautica and world culture*), 33-52.
- Barat, C. 2009: Miracles et apparitions: les statues voyageuses de Sinope et leur signification politique. In G. Hoffmann & A. Gailliot (éds.), *Rituels et transgressions de l'Antiquité à nos jours* (Amiens), 211-222.
- Barat, C. à paraître: L'aqueduc de Sinope: histoire d'une localisation de Pline le Jeune à l'archéologie contemporaine. In C. Abadie-Reynal & P. Vipart (éds.), *Histoire des réseaux d'eau courante dans l'Antiquité: réparations, modifications, réutilisations, abandons, récupérations*, Actes du colloque de Nancy, novembre 2009.
- Bărbulescu, M., Buzoianu, L. & Cheluță-Georgescu, N. 1987: Tipuri amfore elenistice descoperite în Așezarea greco-autohtonă de la Albești (jud. Constanța). *Pontica* 20, 79-106.
- Bărlădeanu-Zavatin, E. 1980: Noi descoperiri în necropolele callatiene. *Pontica* 13, 216-240.
- Blondé, F., Muller, A. & Mulliez, D. 1991: Le comblement d'un puits public à Thasos. 5. Le matériel amphorique. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 115, 213-242.
- Bounegru, O. & Chiriac, C. 1981: Cîteva descoperiri izolate de la Callatis. *Pontica* 14, 249-254.
- Boysal, Y. 1959: Über die älteren Funde von Sinope und die Kolonisationsfrage. *Archäologischer Anzeiger*, 8-20.
- Bryer, A. & Winfield, D. 1985: *The Byzantine Monuments and Topography of the Pontos* (Washington D.C.).
- Budde, L. 1956a: Kurzer vorläufiger Bericht über die Grabungen in Sinope der Kampagnen 1951-1953. *Türk Arkeoloji Dergisi* 6-2, 5-10.
- Budde, L. 1956b: Beschreibung der Grabungsarbeiten und Funde klassischer, hellenistischer und römischer Zeit. In E. Akurgal & L. Budde (éds.), *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope* (Ankara), 27-41.
- Budde, L. 1963: Eine Tierkampfgruppe aus Sinope. *Antike Plastik* 2, 55-73.
- Buzoianu, L. 1981: Considérations sur les estampilles sinopéennes de l'édifice romain à mosaïques. *Pontica* 14, 133-152.
- Buzoianu, L. 1986: Les premières importations d'amphores timbrées dans les cités grecques de Tomis et de Callatis. In J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds.), *Recherches sur les amphores grecques* (Athènes, Paris), 407-415.
- Buzoianu, L. & Cheluță-Georgescu, N. 1983: Ștampilă de amfore inedite de la Callatis. *Pontica* 16, 149-188.
- Buzoianu, L. & Cheluță-Georgescu, N. 1998: Noi ștampilă amforice de la Callatis. *Pontica* 31, 49-98.
- Callataÿ, F. de 1997: *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies* (Louvain-la-Neuve).
- Coja, M. 1986: Les centres de production amphorique identifiés à Istros Pontique. In J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds.), *Recherches sur les amphores grecques* (Athènes, Paris), 417-450.

- Conovici, N. 1998: *Les timbres amphoriques*, 2, *Sinope (Histria 8)* (Bucarest, Paris).
- Cuinet, V. 2001 [1890-1894]: *La Turquie d'Asie. Géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure* (Istanbul) [Paris].
- Cumont, F. 1922: Pascal Fourcade, explorateur de l'Asie Mineure. *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 308-317.
- Debord, P. (1999): *L'Asie Mineure au IV<sup>e</sup> siècle (412-323 a.C.). Pouvoirs et jeux politiques* (Bordeaux).
- Domăneanțu, C. 1993: Un sanctuaire hellénistique du site de Nuntași (com. d'Istria, dep. de Constanța). *Dacia* n.s. 37, 59-78.
- Doublet, G. 1889: Inscriptions de Paphlagonie. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 13, 293-319.
- Doonan, O. 2004: *Sinop Landscapes: Exploring Connection in the Hinterland of a Black Sea Port* (Philadelphia).
- Fedoseev, N.F. & Zi'ko, V.N. 1997: Ceramic Stamps from the Rural Settlement of Geroevka-2 (the *chora* of Nymphaion). *Archaeologia* (Varsovie) 48, 55-60.
- Finkielstzejn, G. 2000: Amphores importées au Levant sud à l'époque hellénistique. *E' Episthemonikī synánēthēsi gia tin Ellhnikī Keramikī. Chronologiká προβλήματα κλειστά σύνολα εργαστήρια. Χανιά, 1997* (Athènes), 207-220.
- Fletcher, W.G. 1939: The Pontic cities of Pompey the Great. *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 70, 17-29.
- Fourcade, P. 1811: Mémoire sur Pompeiopolis ou Tasch-Kouprou avec quelques remarques sur Tovata ou Voyavat lu à la troisième classe de l'Institut. *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire* 14, 30-58.
- Garlan, Y. 1989: Le comblement d'un puits public à Thasos. 2. Les timbres céramiques. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 113, 477- 480.
- Grace, V. 1934: The American Excavations in the Athenian Agora Fourth Report. Stamped Amphora Handles found in 1931-1932. *Hesperia* 3, 197-310.
- Grace, V. 1952: Timbres amphoriques trouvés à Délos. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 76, 514-540.
- Grace, V. 1956: Stamped Wine Jar Fragments. In L. Talcott, B. Philippaki & V. Grace, *Small objects from the Pnyx: II (Hesperia Suppl. 10)* (Princeton), 113-189.
- Grace, V. 1985: The Middle Stoa Dated by Amphora Stamps. *Hesperia* 54, 1-54.
- Gramatopol, M. & Poenaru Bordea, G. 1969: Amphora Stamps from Callatis and South Dobroudja. *Dacia* n.s. 13, 127-282.
- Hamilton, W.J. 1842: *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, vol. I (Londres).
- Harrison, C.M. 1986a: *Coins of the Persian satraps*. Ph. D. University of Pennsylvania (Philadelphia).
- Harrison, C.M. 1986b: Persian Names on Coins of Northern Anatolia. *Journal of Near Eastern Studies* 41, 181-194.
- Hell, X.H. de 1855: *Voyage en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847 et 1848*, tome premier, deuxième partie (Paris).
- Hell, X.H. de 1860: *Voyage en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847 et 1848*, tome quatrième (Paris).
- Irima, M. 1980: Date noi privind așezările getice din Dobrogea în dua epocă a fierului. *Pontica* 13, 66-118.
- Irima, M. 1983: Date noi privind necropolele din Dibrogea în dua epocă a fierului. *Pontica* 16, 69-147.
- Irima, M. & Conovici, N. 1990: Săpăturile arheologice în așezarea getică fortificată de la Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța – Campania 1989. *Pontica* 23, 81-96.
- Ivanchik, A. 1997: Les légendes de fondation de Sinope du Pont. *Revue des Études Anciennes* 99, 1-2, 33-45.

- Ivantchik, A. 1998: Die Gründung von Sinope und die Probleme der Anfangsphase der griechischen Kolonisation des Schwarzmeergebietes. In G.R. Tsetskhladze (éd.), *The Greek Colonisation of the Black Sea Area: Historical Interpretation of Archaeology. Historia Einzelschriften* 121 (Stuttgart), 297-330.
- Ivantchik, A. 2005: *Am Vorabend der Kolonisation. Das nördliche Schwarzmeergebiet und die Steppennomaden des 8.-7. Jhs. v. Chr. in der klassischen Literaturtradition: Mündliche Überlieferung. Literatur und Geschichte* (Berlin, Moscou).
- Jeffremov, N. 1989: Einige vergessene Keramikstempel von Sinope aus dem Mittelmeerraum. *Klio* 71-2, 550-554.
- Jöhrens, G. 1999a: *Die Amphorenstempel im Nationalmuseum von Athen* (Mayence).
- Jöhrens, G. 1999b: Kerameikos: griechische Amphorenstempel spätklassischer und hellenistischer Zeit. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung* 114, 157-170.
- Jones, A.H.M. 1971: *The Cities of the Eastern Roman Provinces* (Oxford).
- Kassab Tezgör, D. & Touma, M. 2001: Amphores exportées de mer Noire en Syrie du Nord. *Anatolia Antiqua* 9, 105-115.
- Kiachkina, P. 1994: Les contacts commerciaux des Thraces de la région de Bourgas avec le monde égéen (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) (d'après les trouvailles archéologiques dans le sanctuaire thrace aux environs d'Aquae Calidae). In M. Lazarov & K. Angelova (éds.), *Les ports dans la vie de la Thrace ancienne. Actes du Symposium International Thracia Pontica V, 7-12 octobre 1991, Sozopol (Sozopol)*, 175-190.
- Kizgut, I. & Pimouguet-Pédarros, I. 2008: Kitanaura: rapport sur la campagne de 2007. *Anatolia Antiqua* 16, 393-412.
- Kizgut, I. & Pimouguet-Pédarros, I. 2009: Kitanaura: rapport sur la campagne de 2008. *Anatolia Antiqua* 17, 373-391.
- Kuru, A.Ç. 2004: *Sinop Hapisanesi* (Ankara).
- Lahi, B. 2000: Die Transportamphoren in der Sammlung des archäologischen Instituts der Universität zu Köln. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 129, 117-128.
- Lazarov, M. 1986: Les timbres amphoriques grecs et les problèmes commerciaux en Thrace Pontique. In J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds.) *Recherches sur les amphores grecques* (Athènes, Paris), 401-405.
- Lenger, M.-T. & Grace, V. 1958: Anses d'amphores et tuiles timbrées de Thasos (trouvailles des années 1954 et 1957). *Bulletin de Correspondance Hellénique* 82, 368-434.
- Lungu, V. 1994: Amfore ștampilate din nordul Dobrogei. *Pontica* 27, 133-155.
- Paris, J. 1914: Timbres amphoriques de Rhodes. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 38, 300-326.
- Magie, D. 1950: *Roman Rule in Asia Minor* (Princeton).
- Marek, C. 1993: *Stadt, Ära und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia* (Tübingen).
- Mc Nicoll, A.W. 1997: *Hellenistic Fortifications from the Aegean to the Euphrates* (Oxford).
- Mitchell, S. 1993: *Anatolia. Land, Men and Gods in Asia Minor*, I, *The Celts and the Impact of Roman Rule*; II, *The Rise of the Church* (Oxford).
- Paschkoff, L. 1889: Sinope (Asie Mineure). Six mois de séjour dans l'antique capitale de Mithridate et la patrie de Diogène. *Le Tour du monde* 47, 401-416.
- Pimouguet-Pédarros, I. 2000: *Archéologie de la défense. Histoire des fortifications antiques de Carie, époques classique et hellénistique* (Paris).
- Pimouguet-Pédarros, I. 2003: Rhodes à la fin du IV<sup>e</sup> siècle: fortifications urbaines et pratiques défensives. In *La campagne antique: espace sauvage, terre domestiquée. Cahiers Kubaba* 5 (Paris), 212-238.
- Reclus, E. 1884: *Nouvelle Géographie Universelle. La Terre et les hommes*, T. IX. *L'Asie Antérieure* (Paris).

- Robert, L. 1937: Tablette de bronze au musée du Louvre. *Études Anatoliennes* (Paris), 296-297.  
 Robert, L. 1940: *Les gladiateurs dans l'Orient grec* (Paris).  
 Robinson, D.M. 1905: Greek and Latin Inscriptions from Sinope and Environs. *American Journal of Archaeology* 9, 294-333.  
 Sartre, M. 2003: *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase (334-31 av. J.-C.)* (Paris).  
*Sinop Tarihi* 2005: *Geçmişin Fotoğraflarıyla Sinop Tarihi* (Ankara).  
 Vidman, L. 1969: *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacae et Sarapicae* (Berlin).  
 Weiskopf, M. 1989: *The so-called "Great Satraps' Revolt", 366-360 B.C. Concerning Local Instability in the Achaemenid Far West. Historia Einzelschriften* 63 (Stuttgart).  
 Wellesley, K. 1953: The Extend of Territory Added to Bithynia by Pompey. *Rheinisches Museum* 96, 293-318.  
 Yerakis, D.M. 1901: Inscriptions de Sinope. *Revue des Études Anciennes* 3, 352-357.

## Abréviations

<i>AE</i>	<i>Année Épigraphique</i> (Paris), 1888-.
<i>CIG</i>	<i>Corpus Inscriptionum Graecarum</i> (Berlin), 1815-.
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , 16 vol. (Berlin), 1863-.
<i>IGRR</i>	<i>Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes</i> , I-IV (Paris), 1911-1927.
<i>IK Sinope</i>	D. French, <i>The Inscriptions of Sinope (Inchriften griechischer Städte aus Kleinasien 64)</i> (Bonn), 2004.
<i>Recueil I-1</i>	W.H. Waddington, E. Babelon & T. Reinach, <i>Recueil Général des monnaies grecques d'Asie Mineure</i> , tome premier, premier fascicule, <i>Pont et Paphlagonie</i> (Paris), 1904.
<i>SNG von Aulock 1-3</i>	<i>Sylloge Nummorum Graecorum Deutschland. Sammlung von Aulock 1-3 Pontus, Paphlagonien, Bithynien</i> (Berlin), 1957.



Fig. 7. Les murs orientaux de la citadelle de Sinop; 1: Gravure de J. Laurens, pour de Hell, 1856; 2: Même vue, prise depuis l'intérieur de l'ancienne prison (cliché C. Barat).



1



2

Fig. 10. Zone du prétendu “Temple de Sérapis”; 1 : Au premier plan, base de podium; au second plan, vestiges de l’*hérôon* (cliché C. Barat); 2 : Au premier plan, intérieur de l’*hérôon*; au second plan, vestiges d’un mur d’enceinte; au troisième plan, base de podium (cliché C. Barat).



1



2



3



4



5



6

Fig. 12. Zone de la Balat Kilise; 1 : Intérieur de la Balat Kilise, zone X (cliché C. Barat); 2 : Intérieur de la Balat Kilise, zone VIII (cliché C. Barat); 3 : Intérieur de la Balat Kilise, zone VI (cliché C. Barat); 4 : Vue d'ensemble de la Balat Kilise (cliché G. Ersoy, Google Earth); 5 : Mur extérieur des citernes (cliché Cl. Barat); 6 : Intérieur de la citerne nord (cliché C. Barat).

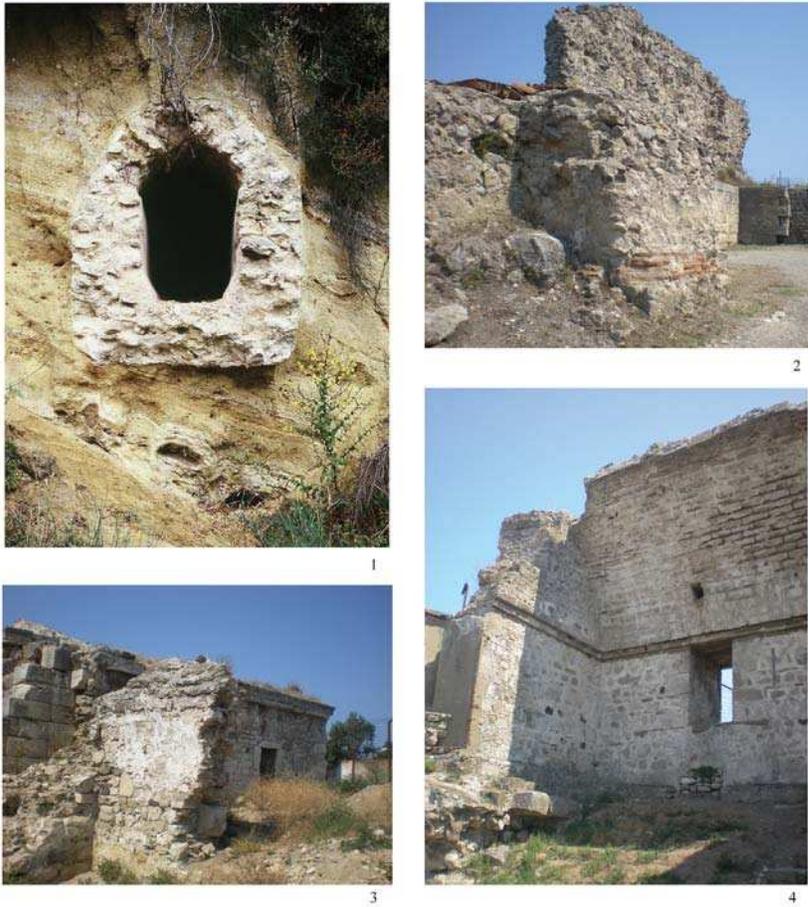


Fig. 15. Vestiges de l'aqueduc de Sinope; 1: Canalisation de Gelincik (cliché D. Kassab Tezgör); 2: Mur occidental de la prison de Sinop (cliché C. Barat); 3: Vestige de citerne devant le mur occidental de la prison de Sinop (cliché C. Barat); 4: Vestige de citerne devant le mur occidental de la prison de Sinop (cliché C. Barat).